

IMPRIMÉ À TAXE RÉDUITE



BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7180 SENEFFE 1
6/1480

**PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
de l'a.s.b.l. HORS-LES-MURS**

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT : 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

N° 109 – 3^e trimestre

septembre 2007

REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 1

Equipe de rédaction

PAVÉS : Philippe Liesse - 02/653.24.86 - philippe.liesse@skynet.be

Communautés en marche : Gisèle Vandercammen et Marie-Françoise Michot

Hors-les-Murs : Pierre Collet et Jean-Marie Culot

Réseau Résistances : Edith Kuropatwa et Louis Fèvre



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Éditorial de H.L.M.

Comme on vous l'explique ci-contre, nous inaugurons avec cette 'revue commune' une nouvelle forme de collaboration au sein du réseau 'PAVÉS'. Seule la couverture reste particulière à chaque groupe. En tant qu'abonné à *Hors-les-Murs*, vous n'avez rien à faire : on vous reparlera de l'abonnement avec le premier numéro de 2008 ...

Bien sûr, nous gardons notre spécificité et nos objectifs propres, rappelés en p. 3 de couverture, et plus que jamais sans doute. Car les questions d'intérêt plus général qui trouvaient place jadis dans HLM sont aussi celles de nos partenaires : vous les trouverez donc dans les autres parties de la revue, celle du réseau 'PAVÉS' lui-même, et celles des Communautés de base et du Réseau Résistances. Pour cette fois, il s'agit de l'Europe, de l'immigration, du féminisme, mais aussi d'une salutaire réflexion sur la magie et du découragement provoqué une fois encore par Benoît XVI. ..

Concernant HLM, nous venons de tenir la première réunion des délégués des prêtres mariés d'Europe : une belle réussite, avec des objectifs concrets dont nous vous donnons un écho (p. 32). Dans la foulée, nous avons été confrontés à « l'affaire Milingo », cet archevêque zambien marié qui tente de fédérer les prêtres mariés de partout dans ce qui ressemble à une église parallèle : 'très peu pour nous et même danger!' répondent les prêtres mariés européens (p. 29). Et surtout nous continuons à vous offrir des témoignages, en particulier de prêtres mariés et de leurs compagnes, récits privés ou lecture des nombreux livres qui sortent encore sur le sujet. Il nous semble bien que c'est notre première fonction, comme ce fut rappelé à la réunion européenne à Bruxelles : la double expérience qui est la nôtre, celle de 'prêtre' et celle de 'marié', même si c'est 'successivement', même si beaucoup d'entre nous ne se sentent plus personnellement appelés à un ministère, cette expérience est en soi une expertise dont nous pourrions faire profiter les communautés, les prêtres actuels, les évêques... Sans prétention et s'ils avaient l'humilité d'écouter un minimum ... Un peu plus de place nous aurait aussi permis de donner la parole à ce jésuite suisse connu, Lukas Niederberger, qui vient de claquer la porte: « *il n'y a presque plus aucun signe d'ouverture dans l'Eglise catholique depuis vingt ans*, dit-il (...) *Pire : l'Eglise catholique ne répond plus aux besoins spirituels des hommes de ce temps. C'est tragique.* » On y reviendra sûrement ...

Pierre COLLET

Les revues *Communautés en marche*, *Hors-Les-Murs*, *Réseau Résistances*, et leurs nombreux amis, sont heureux de vous annoncer la naissance du petit dernier : **La revue commune du réseau PAVÉS**. Le petit se porte bien, il pèse une soixante de pages et garde le modèle standard A5.

La gestation a été un travail de longue haleine, mais l'accouchement a vraiment été délivrance. Rien n'est définitif dans la forme, l'enfant devra encore prendre des forces pour grandir et arriver à maturité. Pour l'instant, il s'agit d'une juxtaposition des différents bulletins, à raison d'une quinzaine de pages chacun. La nouvelle revue présente donc un seul et même contenu, dans les couvertures originales des différents bulletins. Les couvertures différentes sont maintenues pour respecter tant la sensibilité des lecteurs que les normes du publipostage. Ce sont les quinze pages de PAVES qui sont présentées en premier. Viennent ensuite, par ordre alphabétique, les trois autres revues.

PAVES ? Pour un autre visage d'Eglise et de société ! Le changement de visage n'est pas un simple travail d'extérieur. Nous n'avons nullement envie de devenir des praticiens de la chirurgie esthétique. Il s'agit bien plus d'un travail en profondeur qui suppose patience et perpétuelle remise en question. Les Pères de l'Eglise parlaient de la foi comme d'un cheminement qui va de *commencement en commencement*.

Il en va ainsi des sujets abordés dans ce numéro, des réflexions et remises en question qui vont et reviennent, comme le sac et le ressac, pour modeler les choses, lentement, sûrement, patiemment, imperturbablement.

Louis Fèvre nous emmène dans une réflexion détonante sur la magie et la spiritualité. Pour répondre à la question du sens de sa vie, l'homme est amené à apprécier ses perspectives d'avenir et ses espérances. La première tâche consiste bien à faire la différence entre l'essentiel et l'accessoire.

L'écho de la rencontre de Lisbonne résonne comme un rappel des priorités quand il s'agit de la recherche d'une spiritualité pour le XXI^e siècle.

Avec Pierre Collet, nous replongeons dans l'actualité du Motu proprio. Tristesse ! Déchirement ! Rage au cœur et au chœur ! Impossible de rester impassible. Devoir de crier haut et fort que nous ne sommes pas d'accord !

Vous trouverez aussi notre Revue des Revues. La petite liste retenue n'a rien d'exhaustif, mais nous voulons vous faire part de ce qui a meublé, durant les dernières semaines, nos bureaux et tables de nuit. Simple volonté de répercuter ce qui se passe tout près de chez nous, et un peu plus loin.

Dans une même volonté d'ouverture, vous aurez l'occasion de consulter l'agenda de certaines activités qui nous semblent intéressantes.

Il reste évident que la revue ne peut pas tout répercuter. Nous vous renvoyons à notre site www.paves-reseau.be

Vous pourrez y découvrir, entre autres choses, que même les zouaves pontificaux en ont assez : un billet d'humeur de Jacques Meurice à propos de la dé-baptisation de Léon Depas. Plus qu'un trait d'humeur, une question lancinante que nous relance Philippe de Briey : « *Quel salut pour notre Eglise ?* »

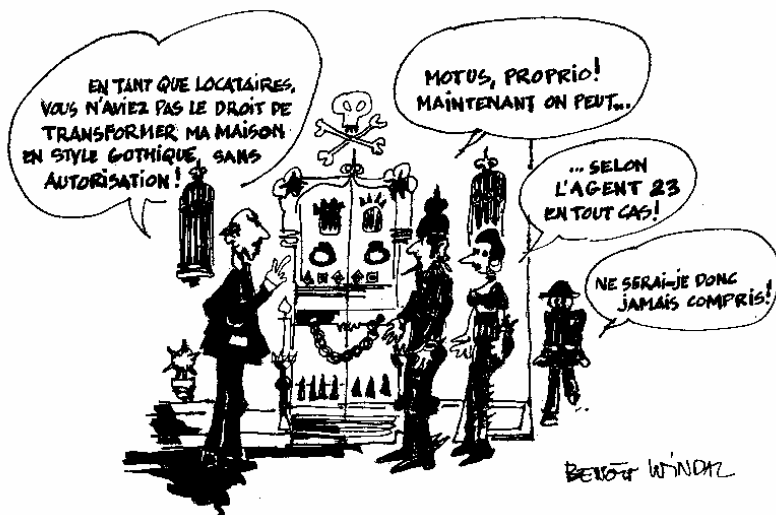
Pour que nous progressions ensemble, de commencement en commencement, n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques.

Bonne reprise à ceux qui reprennent !

Bonnes vacances à ceux qui y restent !

Bonne respiration à ceux qui, sans cesse, sont à l'affût d'un nouveau souffle.

Philippe Liesse



Vous avez dit ‘Motu proprio’ ... ?

Depuis la création de ‘l’Institut du Bon Pasteur’, on appréhendait sa sortie et il est arrivé... Pas de surprise, c’est bien ce qu’on attendait. Réactions de découragement, de tristesse, d’amertume, d’agacement ... Même les plus conciliants n’ont plus le courage de monter au front pour l’expliquer ou le défendre. Car personne n’est dupe : il ne s’agit évidemment pas que de la langue latine !

Bien sûr que l’intention avouée est louable : retrouver ou en tout cas permettre le rapprochement et l’unité avec les traditionalistes. Mais l’insistance sur la ‘continuité’ entre le rite de Pie V et la réforme liturgique issue de Vatican II ne parvient pas à occulter le malaise : le Concile ne s’était pas contenté de traduire et d’adapter, il avait vraiment révolutionné notre conception de l’Église, celle de notre dignité de croyant ... et celle de notre foi. Et voilà donc relancé le débat concernant l’interprétation du Concile : ‘rupture ou continuité’ ? Nos amis français de *Droits et Libertés dans les Églises* ont bien résumé l’enjeu : « *Le rite tridentin et celui de Vatican II sont fondés sur des conceptions profondément différentes de la prêtrise et des communautés paroissiales. Benoît XVI revalide une conception de l’Eucharistie et une liturgie dans lesquelles la communauté chrétienne n’est appelée qu’à assister au sacrifice que le prêtre célèbre en vertu de son pouvoir sacerdotal. (...) Dans la liturgie de Vatican II, c’est toute la communauté qui, avec le prêtre, concélébre dans une participation pleinement active et communautaire (...). Le retour de la messe d’avant Vatican II ne peut qu’affecter négativement les relations avec les Églises de la réforme et avec la communauté judaïque.* »

Coïncidence ? Trois jours plus tard sortait un autre texte de ‘*Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l’Église*’ où il est affirmé que l’Église du Christ ne subsiste que dans l’Église catholique... On le savait bien !, mais pourquoi fallait-il le redire encore, au moment où on donne déjà tant de gages aux tradis... La gêne, évidemment, même chez le cardinal Kasper qui ne cesse de répondre à des interviews pour ‘remettre les choses dans leur contexte’... Et le dépit au Conseil Œcuménique des Églises et particulièrement chez les protestants : ‘c’est un acte délibéré : de nouveau un bon pas en arrière’... Le souci de l’unité de l’Église, disait-on...

« *Tristesse de l’été* », titre Charles Delhez dans *Dimanche*, et il nous paraît plus pessimiste que d’habitude : « *Peut-on poursuivre un dialogue si l’on rappelle à temps et à contretemps son bon droit ? L’Église catholique*

n'aurait-elle pas aussi besoin de conversion ? Prendra-t-on enfin en compte le désarroi et la peine profonde de tous ceux qui, les uns après les autres, ont fini par quitter l'institution et ne font plus entendre leurs revendications à Rome parce qu'ils n'en attendent plus rien ? L'Évangile continuera son chemin, mais il serait dommage que ce soit en dehors des communautés censées le vivre. »

Bref passage au dictionnaire : "Motu proprio : lettre apostolique expédiée par le pape de sa propre initiative et sans requête préalable" (Robert). Si c'est vrai, si c'est bien ce que pense Jozef Ratzinger, il n'est sûrement plus le 'grand théologien' qu'on prétend... Mais si c'est de la politique et de la stratégie, il serait grand temps de changer de gouvernement...



Alors oui, même si ça manque d'originalité, et même si ça ne sert pas à grand chose, et même si les paroles ne suffisent jamais, redisons une fois encore notre désaccord avec Rome sur la plupart des positions et des sanctions prises ces derniers mois. Et continuons à transgresser...¹

Pierre COLLET

¹ Sur ce même sujet, un article de Philippe de Briey : <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=458>

La magie à l'assaut de la spiritualité

À force de cultiver l'efficacité, de nous en remettre à la science et aux techniques, nous finirions par croire que ce que nous appelons "le progrès" finira par résoudre tous nos problèmes, assurant le bonheur des humains. Ce serait chavirer dans une double illusion. Si nos niveaux de vie se sont élevés, en Europe, l'écart se creuse entre nantis et démunis, et des peuples entiers connaissent les famines, la maladie inexorable et la mort prématurée. D'autre part, "l'argent ne fait pas le bonheur", car le bonheur humain dépend, avant tout, d'une paix intérieure et sociale difficile à établir. Aussi voudrions-nous en accélérer la venue, aux moindres frais, et l'illusion nous guette.

Souvent, je me suis dit que si l'on me proposait d'assister, à cent mètres de chez moi, à un miracle, je ne prendrais probablement pas la peine de me déplacer. Je crois davantage aux "certitudes"² de ma foi qu'à la capacité, pour un miracle, de démontrer n'importe quelle vérité ou de réaliser n'importe quel exploit. Des bienfaits ou des guérisons scientifiquement inexplicables se produisent de temps à autre, sous le couvert de toutes les religions ou en référence à quelque croyance que ce soit. J'ai tendance à attribuer le miracle à la conviction d'une personne ou d'un groupe, alliée à une disposition favorable de leur organisme. Lorsqu'il ne s'agit pas d'illusions, ce sont des faits intéressants, montrant que nos corps et nos esprits n'ont pas fini de nous émerveiller, et cela ne devrait pas conditionner mes choix philosophiques ou religieux.

Ainsi en va-t-il de ma réaction à l'égard de prophéties comme celles de Nostradamus, de prédictions à caractère catastrophique liées à la fin d'un siècle, ou de tout présage irrationnel. Lorsque le cours des événements vient en contredire l'annonce, de bons apôtres ont tôt fait de préciser la façon dont il fallait la comprendre, afin d'en démontrer la légitimité. Ayant horreur que l'on me berne, ou simplement que l'on m'en fasse accroire, je me montre assez agressif à l'égard de croyances que les plus hautes autorités de l'État et, à plus forte raison, des religions, prétendent nous imposer, lorsque ces affirmations ont montré leur nocivité ou leur caractère aléatoire. Si la condamnation de Galilée et les horreurs de l'inquisition sont, des siècles plus tard, présentées comme des errements, on ne voit guère au

² L'expression de « certitudes de la foi » désigne les convictions forgées par la foi des chrétiens, et non des vérités rationnellement démontrables.

nom de quoi les détenteurs d'une autorité qui, de nos jours, se déclare, à la limite, infaillible, affirment que leurs déclarations actuelles sont définitivement marquées de sceau de la vérité, osant, avec quel toupet, prétendre enchaîner leurs successeurs à leurs propres définitions. Alors même que les tenants du pouvoir suprême, dans l'Église catholique, ont proféré assez d'erreurs pour que leurs successeurs se chargent de "rectifier le tir".

Si la magie est l'art de produire des effets extraordinaires par des procédés occultes, il est clair que je m'en méfie d'emblée. Je suis pénétré, et défenseur, de l'intelligibilité héritée de la philosophie des Lumières, et avide de logique et de clarté. Pourtant, notre époque se révèle captivée par l'irrationnel, en réaction aux excès du rationalisme qui lui a été asséné de façon simpliste, comme si tout, de notre condition, était explicable. Il faut à chacun sa part de mystère, où il puisse glisser ses espoirs encore inassouvis, proclamer son exigence de vérité encore cachée. Nous sommes même à l'heure de l'ésotérisme et des mages, innombrables, mais qui réunissent, chacun, leur petite foule hagarde et abusée, super croyante, prête à mourir pour accéder à ses absolus. Du mage au charlatan, il n'y a parfois qu'un pas et il devient, en certains cas, malaisé de tenter un diagnostic. Lorsque religions et maîtres à penser "décrochent" de la réalité humaine, et n'ont plus de réserve de sens à offrir au tout venant, les faussaires prennent le relais.

Toutes les têtes de file et les entraîneurs sont tentés d'abuser de leur pouvoir de séduction. J'ai approché un certain fondateur de congrégation religieuse, choyé par Jean Paul II, qui présentait, aux postulantes, le noviciat comme un engagement au manquement duquel le péché grave, comme aux aguets, dardait sa menace, alors qu'un noviciat constitue, en réalité, un temps d'essai destiné à tester sa vocation et à faire le choix lucide de rester ou de quitter. Il est vrai qu'aux yeux de spécialistes, le ton et le rythme de cette voix envoûtante étaient inducteurs d'hypnose. Entendons-nous : dans l'esprit du grand maître en transe qu'était Milton Erickson, l'état second engendré par l'hypnose est mis au service des objectifs du "client", alors que sa falsification met l'intéressé aux ordres de celui qui induit cet état. Faut-il nous étonner que le discours de ce mage fondateur ait réservé à Satan une place de choix : ce dernier était même actuellement en train d'investir l'esprit de certains des assistants à la cérémonie de prise d'habit au cours de laquelle il donnait libre cours à ces propos manipulateurs. Pour faire bon compte, il a réussi à parler durant une

heure pour introduire la démarche, et durant une autre heure pour prononcer l'homélie de l'eucharistie qui suivit.

Il n'est pas hors de propos d'aborder ici la question de l'efficacité des sacrements (c'est-à-dire de signes religieux transmetteurs de vitalité spirituelle). Si l'exécution stricte d'un rite (gestes et paroles du célébrant) agissait automatiquement, cela reviendrait à en mutiler le sens et ressemblerait à de la magie. C'est ainsi que l'action d'un ministre habilité (même s'il est étranger au demandeur et s'il ignore tout de son problème), produirait l'effet bienfaisant du sacrement, alors que, si un autre croyant fait les mêmes gestes et prononce les mêmes paroles, après avoir longuement accompagné une personne et lui avoir fait découvrir le sens du rite, ce dernier serait stérile. Une telle conception me paraît magique, et non spirituelle.



Nous avons à rendre aux sacrements et à tous les gestes dits "sacrés" leur sens, chargé d'humanité. Ce sont des manifestations de foi, et non des assurances contre les risques de l'existence et comme des porte-bonheur, au même titre que certaines amulettes. Je connais au moins un diocèse où la fonction d'exorciste est confiée à un prêtre et à toute l'équipe dont il fait partie. Les membres de cette équipe reçoivent tous ceux qui se croient habités par un ou des démons. Une solide formation de ces "exorcistes" au dialogue, et l'assistance d'un psychologue ou d'un psychiatre, permettent aux patients de s'expliquer, de se défouler, d'apprendre à distinguer les troubles de leur psychisme de l'emprise d'un diable, et, dans bien des cas, de revenir à la santé. Il est exceptionnel que le rituel de l'exorcisme soit indiqué pour les délivrer de leur mal. Cette pratique de tout un diocèse gagnerait à se généraliser, à condition de respecter le sérieux de la formation requise.

Spiritualité, de quoi s'agit-il alors? Depuis qu'il est redevenu d'usage courant, le mot recouvre tellement d'expériences, claires ou diffuses ! La spiritualité fait partie intégrante de nous, mais elle est en même temps cet Autre qui a mobilisé le philosophe Levinas. L'Autre, ce sont tous les autres, mais aussi cet Inconnu, être personnel ou non, qui échappe à la vision et à la rencontre directe, mais se propose à nous en interlocuteur suprême.

Depuis la nuit des temps, l'homme cherche à mieux se comprendre, et cette recherche l'a conduit, non seulement à réfléchir à ses engouements et ses phobies, ses passions et ses pensées, mais aussi à apprécier ses perspectives d'avenir et ses espérances, et même ses capacités de survie. Il s'est surtout posé la question fondamentale, inscrite en filigrane dans toutes celles qui précèdent : quel est le sens de notre vie sur terre?

Il s'agit donc de la réponse à donner à l'interrogation dernière. Faisant la différence entre l'essentiel, et les croyances ou les pratiques accessoires, ceux qui ont accueilli les réponses des religions s'interrogent pourtant sur leur contenu précis et sur sa véracité. Et ceux que les hommes "religieux" appellent "incroyants" s'adressent le même type d'interrogations à propos de leurs convictions philosophiques.

Tout individu, originaire d'un vingtième siècle scientifique, s'est trouvé réduit à constater les lacunes de sa connaissance de l'humanité ; il a inscrit, à la limite des territoires explorables, la mention "Terra incognita", comme les cartographes contemporains de Marco Polo. Il suffit d'avoir réalisé un travail quelque peu approfondi sur soi-même pour constater que, sous notre personnalité de surface, existe autre chose, un centre vital dont les impulsions nous guident, et qui, pourtant, échappe à notre saisie.

Il s'agit, selon Robert Dilts, ce spécialiste renommé de la "Programmation Neuro-Linguistique", de rencontrer l'ultime niveau de la personne, là où se forge son sens des êtres et du monde, et où s'élaborent les réponses aux questions des finalités. Il nous rappelle que pour Bateson, grand penseur d'un groupe illustre lié à l'université de Palo Alto, « *l'Esprit est le modèle qui connecte toutes choses ensemble en une intelligence globale* »³, à laquelle nos consciences individuelles ne font que participer. Nos démarches spirituelles conduisent notre intellect et notre système nerveux à

³ Citations du Bulletin *Ressources*, avril 1994, p. 12.

« s'aligner sur (cette) Intelligence plus vaste » ; elles incluent prière, méditation, paraboles, et donc langage symbolique.

Comment vivre la spiritualité ? « Au delà de mon identité, de mes valeurs, de mes croyances, etc., répondent Josiane de Saint Paul et Sylvie Tenenbaum, il y a mon *appartenance à des sphères qui me dépassent*, puisqu'elles n'impliquent pas que moi. Les niveaux spirituels comprennent notre appartenance à des groupes, comme notre famille, notre entreprise ou d'autres groupes sociaux, notre sentiment de faire partie de l'espèce humaine ou de l'univers, nos convictions religieuses, politiques, etc. »⁴ Ils comportent donc des *valeurs* que beaucoup estiment à la fois plus élevées que la *survie* et *partagées* avec d'autres. Cette participation constitue la sagesse des humains.

Selon Dilts, la *sagesse* n'est pas tant « quelque chose que vous faites ou que vous possédez, qu'une *réalité à laquelle vous participez...* » Pour Gregory Bateson : « Elle vient du fait *d'être assis ensemble et de discuter nos différences* sans nous les cacher et sans intention de les modifier... Et les fruits de l'Esprit, tels que l'amour, la compassion, la paix, la joie, sont les résultats, génératifs et transformateurs, du fait d'être plus en harmonie avec les pensées de Dieu, ou de l'Intelligence plus vaste. » C'est ainsi que certains praticiens de la P.N.L. proposent, au cours d'un séminaire, de trouver ou de parfaire « la certitude absolue de faire partie et d'être relié à un ensemble, plus vaste, avec le plaisir et la joie de (participer) à la création. »⁵

Dans cette optique, la spiritualité est *incarnée dans nos corps*, mais aussi au cœur de notre *existence quotidienne* et de *l'histoire du genre humain*. Elle suppose donc la conscience d'une "mission". Je rejoins personnellement des auteurs tels que Zundel ou Donzel dans leur volonté de rechercher ce qui manque à l'ensemble des humains, de découvrir la direction de notre accomplissement à tous. Il s'agit non seulement de devenir soi-même, mais de devenir ensemble un peuple de frères, ce qui n'est pas réservé aux hommes religieux. Ce vœu se réalise par l'échange, issu de la vie, poursuivi dans l'accueil réciproque et, au sens général du mot, dans l'amour. Quels que soient les principes dont chacun convient, celui qui se veut auteur de sa propre autonomie, en partie source et origine de lui-même, ne peut se

⁴ Josiane de Saint Paul et Sylvie Tenenbaum, *L'esprit de la magie*, Paris, Interéditions, 1995, p.25.

⁵ Jean-Charles Harzé et Alain Moenaert, op. cit., *Ressources*, avril 1994, p. 12.

soumettre à une morale d'obligations, faite de décrets infaillibles ; il prophétise une morale de libération.

Les intégristes chrétiens attendent, à l'inverse, les consignes strictes d'une autorité qui les rassure en répétant que leur Église, étrangère au péché, incarne la fidélité au Christ. Leur verdeur tient à ce que l'Église catholique n'a pas complètement rompu avec une idée de soi idéale et rigidifiée.

Or, comme les repentances de l'an 2000 l'ont montré, cette Église ne prétend plus être conforme à l'image idéale qu'elle revendique pour définir son identité. Mais, demande Paul Thibaud ⁶, « n'est-on pas dans la schizophrénie quand on se réfère, à la fois, à une identité idéale et à une mise en œuvre pécheresse ? La même présentation équivoque est utilisée pour rendre possible un dialogue œcuménique maintenant la supériorité d'une obéissance chrétienne sur les autres ».

Ainsi l'Église se présente à la fois comme faisant partie du monde et hors de lui, incarnée et désincarnée sans que soit explicité le lien entre le souci du monde et le souci de soi, qui commande l'histoire réelle de l'institution. Ces deux conceptions alternent sans éclairer leur rapport. (Jean Paul II était sensible aux réalités sociales, Benoît XVI est un dogmaticien).



Ce qui est finalement en cause ici, c'est une conception de la foi. « Est-elle une garantie sur quoi on se repose, que l'on répète, et qui dispense de risquer ? Ou bien est-elle une confiance qui oriente et anime la vie : la certitude qu'au bout du compte, le Christ ne fera pas défaut à ceux qui le suivent. Et cela engage aussi deux rapports au monde. La conception magique de la foi dévalorise le monde, lieu de chute, au

⁶ Paul Thibaud est président des amitiés judéo-chrétiennes de France. Les citations sont extraites de son article du Monde, du 21/07/07.

mieux espace neutre, alors qu'une foi "espérante" se formule et se reformule dans le temps, à l'épreuve du temps ; elle n'est pas séparée de l'histoire mais informée par celle-ci. C'est dans leur époque, défiés par celle-ci, qu'un Las Casas et un Bonhöffer ont été témoins de la foi ».

Il y a lieu, pour penser le parcours réel de l'institution ecclésiale, de vivre la foi, non comme un patrimoine mais comme une exigence à déchiffrer. Mieux que le contraste entre l'Église conceptuelle et l'Église pécheresse, la lecture ardente et ardue des signes des temps permet de tracer un parcours évangélique à travers les incertitudes d'une humanité qui se cherche. Rencontrant les Indiens d'Amérique, le pape s'est trouvé devant un dilemme : ou bien vanter la colonisation au nom de l'évangélisation, ou bien la dénoncer comme barbare et sordide. Une réflexion utile aurait sans doute porté sur les voies ambiguës du christianisme réel, sur le lien réciproque qu'il entretient avec la mondialisation, sur l'horizon éthique dont celle-ci a besoin...

La seconde partie de cet article prendra place dans le numéro suivant de notre revue. Il sera consacré aux accents et insistances de l'évangile, qui fécondent la spiritualité commune à tous les humains, et doivent caractériser la participation des chrétiens à l'œuvre dans ce dialogue.

Louis FÈVRE

INTERNATIONAL

Congrès du réseau européen Églises et Libertés et de Nous Sommes Église

Nous étions trois membres de PAVÉS à participer au Congrès du réseau européen *Églises et Libertés*, du 3 au 6 mai à Lisbonne. 43 délégués venant de 12 pays et représentant 21 organisations y venaient fêter le 10e anniversaire de *Nous Sommes Église* (IMWAC) au Portugal et réfléchir ensemble sur le thème : « Le peuple de Dieu dans un monde qui change ».

« La forte symbiose du *Réseau Européen* et de la partie européenne de *IMWAC* ne gomme pas la spécificité des parcours respectifs : mouvement international, *IMWAC* joue dans l'Église catholique un rôle permanent d'opposition constructive. Il assure un accompagnement critique des synodes par des contributions et par la tenue parallèle de synodes de la base. À l'occasion des consistoires, il donne une tribune à des théologiens

indépendants. Il prend position sur la plupart des documents doctrinaux publiés par le gouvernement de l'Église catholique. Le RE a pour objectif la réforme de l'Église et de la société (droits humains, démocratie, cohésion sociale) et travaille à l'interface des religions et de la société. Avec des organisations de convictions religieuses diverses issues de la base et d'organisations humanistes, il s'implique sur le terrain interculturel et interconvictionnel et dans la quête d'une spiritualité pour un monde globalisé. Il développe un profil d'ONG citoyenne d'une part auprès des institutions européennes, d'autre part dans les forums altermondialistes – sociaux et théologiques. » (d'après le CR de Hubert Tournès)

La journée d'études du 5 mai s'est tenue au Prieuré dominicain de Lisbonne. Elle a été suivie par un grand nombre de Portugais/es provenant de tout le pays. La théologienne féministe Teresa Martinho Toldy souligna la valeur des femmes et combien ce serait important que l'Église institutionnelle s'ouvrit à leurs charismes.

Nous y avons parlé de la COMECE, assemblée d'évêques chargés de présenter les positions de l'Église catholique au niveau des instances européennes. Elle a peu de marge de manœuvre, les participants étant désignés par le Vatican et non par les épiscopats nationaux, encore moins par les chrétiens de la base. La représentation des Églises protestantes est plus modeste et son orientation est plus sociale.

L'assemblée des évêques d'Amérique latine et des Caraïbes (Celam) s'ouvrait à Aparecida (Brésil) sous la présidence du pape Benoît XVI. Le Réseau européen soutient la demande faite par 100 professeurs d'universités catholiques d'une *réorganisation intelligente* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Ils rejettent la condamnation par le Vatican de l'enseignement de Jon Sobrino, un théologien renommé et respecté de la théologie de la libération en Amérique latine.

Nous avons cherché des pistes pour la participation au Forum social européen de 2008 et noté les valeurs vécues par les immigrés en Europe, les droits humains, concernant en particulier les femmes, et les religions monothéistes.

Nous avons écrit à la communauté paroissiale de San Carlos Borromeo de Madrid, qui était menacée de fermeture par la hiérarchie madrilène, causant ainsi une immense vague de protestation et de consternation.

Un atelier de travail s'est branché sur les relations de nos mouvements avec les Communautés de base et quelques membres du Réseau européen

participeront à la 3^e Assemblée œcuménique européenne des Églises à Sibiu, en Roumanie, en septembre 2007.

Parmi les grands thèmes abordés, nous retiendrons surtout la participation du Réseau au Conseil de l'Europe et à l'Union Européenne d'une part, le travail sur la spiritualité, suite au Forum mondial de Nairobi, d'autre part.

Participation aux instances européennes

Pour être reconnues et participer régulièrement aux travaux du Conseil de l'Europe, les associations ont besoin d'un statut participatif d'ONG. Le Conseil traitant du rôle des religions dans l'Europe, nos délégués François Becker et Hubert Tournès ont déposé une demande de statut participatif aux échanges du Conseil. Le réseau européen estime d'ailleurs que non seulement les religions, mais aussi tous les courants de pensée (tels que la Libre Pensée) sont concernés par les problèmes traités. Au Conseil de l'Europe se tiendra les 3 et 4 octobre 2007 un « Colloque '3i' » réunissant des organisations de cultures chrétienne, juive, musulmane et humaniste. Interviendront des spécialistes, des politiques, des gens de terrain et on entendra des courants de base de convictions religieuses qui n'ont pas encore réellement la parole auprès des institutions européennes.

Quant à l'Union Européenne, elle n'accorde aucun statut représentatif aux ONG, mais le Vatican y entretient un lobbying très actif, sans consulter les catholiques de la base ni leur rendre compte de ses interventions. Nos délégués se sont rapprochés d'un groupe de travail, informel et multi-partis, composé surtout d'assistants parlementaires auprès de députés au parlement européen. Ce groupe milite en faveur d'une séparation entre religions et politique.

Le réseau européen soutient ses délégués et leur demande de poursuivre leur action. Ils seront attentifs au contenu du futur traité constitutionnel, aux questions sociales et à la représentativité démocratique des citoyens, femmes et hommes.

Travail sur la spiritualité

Nous avons été stimulés par Jacques Gaillot, qui a participé à l'ensemble du Congrès et nous a aidés à prier. Il nous a invités

- à dépasser les frontières, ce qui est un signe des temps. Aucun pays, aucune institution ne peut vivre avec ses modèles culturels anciens.

- à mettre en œuvre la justice et l'amour à l'égard du prochain. C'est ce qui est premier dans l'évangile, plutôt que la pratique religieuse... Il est inadmissible que le luxe côtoie la misère...

Soyons plus attentifs à ce qui naît qu'à ce qui disparaît.

Un carrefour sur la spiritualité a rassemblé une partie d'entre nous. Ceux qui avaient pris part au Forum de la Théologie et de la Libération à Nairobi, firent rapport sur ce qui s'était passé à l'atelier du Réseau européen sur : « la Spiritualité pour un autre monde possible ».

En réponse à une première question : comment comprenons-nous la spiritualité ? Nous estimons que la spiritualité est le développement d'un système de valeurs dont certaines se situent même au-delà de la survie et sont partagées entre l'ensemble des humains. « Elle est la participation à l'Esprit qui connecte toute chose en une intelligence globale », écrivait Bateson. Cette participation à l'Esprit constitue la sagesse des humains, qui n'est pas réservée aux seuls adeptes des religions. Nous préférons donc le terme d'échanges inter-convictionnels à celui d'inter-religieux. Ce qui n'empêche pas les chrétiens de souligner les accents majeurs de l'évangile, comme la reconnaissance d'un Dieu d'amour, comme l'esprit des béatitudes et comme ce que l'on a appelé « le privilège des pauvres ».



Ernesto Vilar, Jean-Loup Robaux; Jacques Gaillot, Vittorio Bellavite

Nous avons réfléchi aux influences réciproques entre spiritualité et religions. Nous avons débattu de la question : si les religions sont en crise en Occident (ainsi le nombre des catholiques pratiquants ne cesse de diminuer), la spiritualité est-elle en baisse pour autant ?

Enfin, quant aux relations du réseau européen avec les institutions européennes, nous voulons les développer, et contribuer ainsi à promouvoir la spiritualité sur notre continent.

Une visite révélatrice

Chaque congrès offre la possibilité de découvrir l'une ou l'autre réalisation du pays qui nous reçoit. À Lisbonne, ce fut la transformation des habitants d'un bidonville, et le développement de logements décentes pour remplacer leurs abris de fortune. Le premier contact entre des chrétiens mobilisés par ce projet et la population noire du lieu est dû à l'implantation de quelques 'petites sœurs' du père de Foucauld, dans le quartier, il y a plus de dix ans. Elles se sont associées à ces exclus de l'urbanisme et du logement, et ont suscité une communauté d'entraide entre eux. Puis la communauté d'immigrants s'est adjoint l'aide de bénévoles mieux nantis. Une longue série de démarches auprès des autorités municipales, et l'aide financière d'une amie de la communauté ont permis le raccordement à l'eau et l'électricité, puis la construction d'une première tranche de logements.

Accompagnés d'une petite sœur, et considérés grâce à elle comme des amis plutôt que comme des voyeurs, nous avons pu visiter le bidonville, dont certains habitants nous ont accueillis autour de boissons et de biscuits. La communauté nous a montré le film de cette expérience de longue haleine et a répondu à nos questions. Des jeunes filles noires du quartier ont exécuté pour nous des danses de leur culture.

Une émouvante et chaleureuse célébration eucharistique dansée, chantée et priée, avec des jeunes du lieu, était présidée par Jacques Gaillot, assisté du prieur des dominicains.

La prochaine Conférence annuelle du Réseau européen se tiendra à Strasbourg avec une journée d'études sur les relations entre Église et État. En 2009, la Conférence aura lieu à Londres et l'accent sera mis sur la spiritualité et le féminisme.

Fondé en 1990, le Réseau européen *Églises et Libertés* réunit en ce moment 33 groupes de base travaillant à la réforme de l'Église dans 13 pays européens : Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Grande-Bretagne, Hongrie, Irlande, Italie, Pays-Bas, Portugal, Suisse, Tchéquie, et possède des membres affiliés aux États-Unis.

Jean-Loup ROBAUX, Édith KUROPATWA et Louis FÈVRE

Traverser la violence, traversée ressuscitante...

C'est devenu une tradition : les CEMOs du Borinage et de Tournai se mettent ensemble pour célébrer Noël et Pâques. L'alternance est respectée : Noël à la Maison Ouvrière de Quaregnon, Pâques à Tournai. Le thème choisi cette année est de circonstance par les temps qui courent : Traverser la violence.

Souhaits de **bienvenue** et mots de présentation, introduisent à la fête. Les enfants offrent à chaque participant, un petit caillou blanc. Chargé de nos violences, nous irons le déposer au pied de la table de la Cène en recevant cette parole de libération : « *Moi non plus, je ne te condamne pas* ». Et nous avons repris tous ensemble le beau chant : « *Seigneur, fais de nous des ouvriers de paix* ».

Puis place aux **témoignages** : à Madagascar, les membres de communautés villageoises s'organisent pour traverser la violence de la pauvreté et au Chili, après l'assassinat de plusieurs membres de leur famille, des femmes refusent la vengeance mais demandent la justice.

Pour élargir notre regard et espérer une cité qui portera le nom de dignité humaine, nous avons écouté le chant : « *On m'appelle Beyrouth, Bogota, Bagdad, Kaboul* » avant d'être invités à un **parcours biblique** présentant deux modèles d'humanité et de société qui s'affrontent : pasteurs et chasseurs. A travers les figures d'Abel et Caïn, Jacob et Esaü, le Pharaon d'Egypte, David et Goliath, la Bible nous dévoile Dieu comme le pasteur qui délivre son peuple. Notre espérance de vaincre nos peurs et maîtriser la violence qui nous habite en est ainsi mieux enracinée.

Nourris par tous ces témoignages, nous nous sommes répartis en cinq **carrefours** pour partager nos réponses autour de deux questions : *Comment ces témoins ont-ils traversé leurs violences ? Comment moi-même je traverse ou pourrais traverser les miennes ?*

Pendant une demi heure, nous avons ainsi échangé nos réflexions. Impossible bien entendu de faire un résumé de la richesse de ces échanges dont le rapport tient en trois pages de petit caractère ! Citons quelques réflexions :

- Traverser nos violences... pas évident.
- Il ne faut pas toujours avoir peur du conflit. Il peut faire avancer.
- Passer à la violence génère des dégâts qui peuvent faire encore plus souffrir.
- Derrière une violence, il y a toujours une injustice

Dans le **partage en assemblée** qui suivit, nous présentons nos réponses à la deuxième question sous forme de proposition d'une action personnelle, collective, d'un engagement en communauté. Voilà quelques conclusions :

- Il faut écouter ses colères, prévenir la barbarie, être solidaire avec les victimes.
- « Des mots qui dérangent » : dialogue, témoignage, écoute, solidarité, relation.
- Se mettre avec d'autres. Rompre le processus de la violence (par la parole). Le temps aide à dépasser. Le désir de paix travaille le cœur des humains.
- Apprendre à écouter, à se parler, à pardonner. La violence détruit plus qu'elle ne répare.
- Savoir me respecter, c'est garder mon calme, prendre distance, faire le vide, pouvoir dire des choses, savoir se taire et écouter, laisser la porte ouverte pour traverser la violence, cheminer vers la paix.

Après s'être exprimé, un membre de chaque carrefour était invité à déposer une branche fleurie dans la « vasque aux cailloux ». Nos petites pierres blanches de violence se transforment ainsi en un beau bouquet de fleurs... C'était bien le moment de chanter : « *Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit met à l'œuvre aujourd'hui des énergies nouvelles* » et de lire le beau récit d'Emmaüs. Au-delà des violences subies par leur compagnon de route, les deux disciples sont invités à traverser leur désespérance.

Nous faisons ensuite **mémoire de Jésus « ressuscitant et ressuscité »**, qui a traversé les violences de l'opposition, de la passion et de la mort. Nous avons prié : « *Père, pour confirmer à cent pour cent le choix de non-violence de Jésus et la suprématie de l'amour sur la mort, tu le ressuscitas le troisième jour et tu nous envoyas ton Esprit. Puisse aussi ton Esprit nous aider à répondre aux violences extérieures qui nous agressent par des réponses pacifiques comme Jésus a su si bien le faire, Jésus, figure par excellence du bon pasteur qui aime et prend soin de ses brebis* »

Le chant bien de circonstance : « *Rêve d'un monde, monde plus beau à faire ensemble, rêve d'un monde, monde nouveau.* » a terminé cette partie de la rencontre et chaque participant a reçu, en petit souvenir, un oiseau en papier porteur d'un message à découvrir.

La fête s'est poursuivie par l'apéro et un **repas convivial**.

Grand merci à la communauté de Tournai pour l'accueil et l'extraordinaire travail de préparation qu'elle a réalisé. Grâce à l'équipe responsable et grâce à chacun-e, Pâques 2007 nous a aidés, en nous mettant à la suite de Jésus ressuscitant et ressuscité, à traverser nos violences...

Etienne Mayence (avec les documents de la Cté de Tournai)

Quelle belle journée à Sohier !

Les communautés de Liège et du Condroz ont pris l'habitude de se rencontrer de temps à autre. La revue s'en est déjà fait l'écho précédemment. Cette fois elles avaient proposé aux membres de la coordination de les rejoindre le 14 juillet près de Wellin.

Invitée très cordialement, j'ai eu le plaisir de participer pleinement à cette rencontre sur le thème « ouverture et accueil ».

Après un voyage ensoleillé et sans encombres, Gisèle et moi-même arrivons premières dans ce beau village fleuri de Wallonie. Petit village certes, mais ces belles anciennes fermes et maisons en pierres du pays nous parlent du goût de l'authenticité et de beauté. Des fleurs de toutes les sortes et couleurs garnissent fenêtres et jardinets créant, inondées d'un soleil radieux, une ambiance de joie et de sérénité.

Mes yeux, mon esprit, tout mon être est ravi et il me semble constater ce même bonheur chez les autres qui arrivent par petits groupes. Plusieurs visages me sont connus mais... comment s'appellent-ils encore ? On va vite le savoir !



Autour d'une grande table en U, fleurie elle aussi avec tellement de simplicité et de goût, chaque communauté ou groupe se présente. Il y a les communautés de Liège (Ghlain et l'Espérance) et celles de la région (le Kinket et le groupe « Vie et Foi » de Wellin), quelques représentants de la coordination Wallonie/Bxl et, par faveur, moi-même. En les évoquant, les absent-e-s finissent aussi par prendre place parmi nous.

Ensuite chaque personne se laisse découvrir en parlant brièvement d'elle-même et de ses engagements. Comme nous sommes une trentaine, la salle est bientôt emplie de vie en abondance ; A travers les engagements, non seulement les actions dans les quartiers, des solidarités plus larges sont évoquées jusque dans divers continents. Au moment même de la rencontre Monique D. du "Kinket" est en visite solidaire au Nicaragua, chez

Emmanuelle et Lydie Ernoux⁷. C'est en trois petits groupes que nous continuons à échanger sur l'ouverture et l'accueil des autres dans nos vies, nos communautés et au-delà de celles-ci.



Après un succulent repas, préparé par les uns (apéro) et les autres, nous partons pour une promenade guidée du village. Quel plaisir de voir avancer par petits groupes toutes ces personnes heureuses de se rencontrer, parlant de tout et de rien ou en silence émerveillé.

Au retour, nous vivons une eucharistie simple, priante, chantante, célébrant et partageant la

Vie, le Pain et le Vin. Vraiment le ressuscité est parmi nous. Ne le sommes-nous pas déjà un peu nous-mêmes...

Un copieux goûter où foisonnent crêpes, gaufres et tartes de toutes sortes met fin à cette journée pleine de vie et de joies partagées.

Tout le monde s'y met pour ranger chaises et tables ou s'affairer à la dernière vaisselle.



Un peu fatigué mais tout joyeux, chacun et chacune a pris le chemin du retour. Ce fut tellement bon ! Merci !

Léa Quiévy

⁷ Emmanuelle et Lydie écrivaient assez souvent des nouvelles de leur travail au Nicaragua qui étaient publiées dans CEM.

En 2008...

En avril dernier, une quarantaine d'entre nous ont rejoint Amougies pour un week-end de ressourcement très apprécié. Cette année, alternance oblige, ce sera une journée qui nous rassemblera.

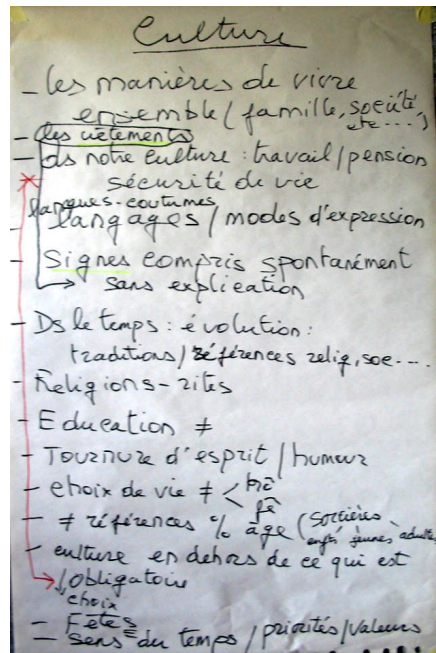
Où ? Quand ? Comment ? Pas de réponse encore...

Quel thème au menu ? Là des pistes se dessinent à partir des fiches d'évaluation remises à l'issue du WE dernier.

Plusieurs ont exprimé le regret d'avoir été limité à l'interculturel d'origine sans aborder l'interculturel « social » ou « générationnel ». C'était sans doute nécessaire pour éviter la dispersion et pousser la méthode assez loin. Cependant certains sont restés sur leur faim !

D'autres ont formulé des suggestions :

- prolonger le thème de la différence culturelle vers le « social » et le « générationnel » ;
- aborder la dualisation sociale ;
- réfléchir à l'Eglise d'aujourd'hui : oser se confronter pour avancer, la place et l'audace des laïcs.



Voilà où nous en sommes. La coordination qui se réunira le 29 septembre aura ce point important à son ordre du jour. Toutes suggestions de lieux et de thèmes sont donc les bienvenues avant cette date.

*Pour la coordination,
Marie Françoise Michot*

Populorum Progressio au Conseil Interdiocésain des Laïcs

Voici 40 ans que paraissait l'encyclique « Populorum Progressio ». L'Assemblée générale du C.I.L au mois de juin a voulu saluer cet anniversaire et rappeler, en donnant la parole à Benoît Albert, de « Justice et Paix », l'importance de ce texte qui n'a pas pris une ride : bien que le contexte ait changé, l'intuition reste juste et forte.

Dès les années '60, l'Eglise appelle de ses vœux un nouvel ordre mondial, sur les plans politique, économique et de l'organisation internationale, souhaitant que ce ne soit pas l'économie qui « donne le la ».

L'encyclique s'adresse à tous les hommes de bonne volonté. Le texte publié a en outre ceci de remarquable qu'il est pensé du point de vue du Sud. L'Eglise s'y montre ouverte au monde, plongeant dans le monde tel qu'il est, voyant même un enjeu pour elle à être dans le monde.

C'est enfin un document chercheur de sens : l'Eglise reconnaît n'avoir pas de solution toute faite. Mais elle donne des clefs d'analyse :

- l'économique n'est pas le tout,
- sans solidarité il n'y aura pas de développement,
- le développement est d'ailleurs le nouveau nom de la paix,
- il y a certes des responsabilités individuelles, mais aussi une responsabilité collective.

Dans ce message papal, la participation des populations était déjà citée comme perspective d'avenir ! Ainsi que la solidarité universelle (dans l'espace et dans le temps c-à-d également avec les générations futures).

Sur le plan méthodologique, comme l'enjeu est immense et qu'elle ne détient pas la vérité, l'Eglise souhaite s'associer à d'autres qui partageraient le souci vrai de modifier les conditions sociales.

Tout cela reste terriblement actuel, nous dit Benoît Albert. Savoir se mettre dans la peau d'un non-Occidental est essentiel : d'abord pour quitter nos réflexes de luxe, mais aussi pour comprendre que p.ex. le cadre logique exigé par l'Union européenne pour l'octroi de subsides, n'a pas de sens pour l'Afrique.

C'est seulement en écoutant puis en analysant qu'on pourra agir sur les choix politiques, que la foi pourra agir sur le terrain collectif. Bien plus loin donc que la simple compassion.

Je ne peux m'empêcher de penser qu'en 40 ans, la situation du monde s'est plutôt aggravée en termes de dictature de l'économique, et que l'Eglise, de son côté, a terriblement régressé... C'est assez décourageant ...

Le reste de l'AG a été consacré à réfléchir au fonctionnement interne du C.I.L.

Lors de l'Assemblée générale de mars, la question de l'euthanasie avait été abordée. Mais comme la réflexion doit se prolonger en octobre, nous vous en reparlerons à ce moment-là.

*Sylvie Kempgens
déléguée des Communautés de base au C.I.L.*

RENCONTRE SUR "L'EUCCHARISTIE"

En janvier dernier (CEM 74), les CEMOS du Hainaut s'interrogeaient à propos de l'eucharistie. La communauté de Corcelotte (Dijon, France) a organisé une rencontre sur ce même sujet. Voici un extrait d'un des exposés. (La Lettre de Corcelotte, Mai-Juin 2007)

L'avancée de la réflexion et des pratiques. C'est à la lumière de ce qui se passe sur les Parvis et dont je suis témoin que j'avance quelques constats et quelques pistes.

Parvis n°13 (http://reseaux.parvis.free.fr/2002_n13_bloch_lemoine.htm): *Quels prêtres, quels ministères, pour quelle Eglise et, enfin, quelle eucharistie?* Voilà essentiellement les questions qui préoccupent nos lecteurs et lectrices. Ce dossier fait état des propos qui se croisent librement sur les PARVIS. Parmi les convergences, notons le désir unanime de revenir aux origines. Que fut exactement la Cène ? Qui y participait ? Les Ecritures sont interrogées à nouveau frais ; l'histoire également : on déplore la séparation clerc/laïc qui s'est opérée au IIe siècle et la sacralisation des clercs, chargés d'un culte lui-même sacré. Tous et toutes sont pour l'abolition de ce pouvoir sacerdotal.

D'autres points sont sujets à discussion. Le partage de la parole est déjà présence de Jésus. Ne faut-il pas réhabiliter ce partage, appropriation par chacun et chacune de la nourriture qu'est la Parole de Dieu ? Le partage du pain et du vin est ainsi relativisé ; la présidence d'un ministre ordonné aussi. Pour d'autres, le partage eucharistique réside essentiellement dans le partage de la condition humaine commune ; partage en profondeur avec les plus démunis ; partage dans l'amitié.

La présence du Christ se révèle d'abord sur le visage du frère et de la sœur auxquels on est attentif. Là encore la question de la présidence de l'eucharistie est seconde. Mais d'autres craignent la banalisation de l'eucharistie. Le rejet de la dimension sacrificielle de l'eucharistie est assez unanime, cependant on souligne que ce n'est pas n'importe quel partage, n'importe quel repas. La dimension du souvenir est essentielle, non seulement du souvenir du dernier repas de Jésus, mais du souvenir de sa mort et sa résurrection, de sa pâque. Une présidence paraît souhaitable à la plupart, mais pas n'importe quelle présidence. Une présidence purement masculine nous fait régresser avant la résurrection, car, depuis la résurrection, la différence homme-femme ne peut plus être signe de discrimination. Tout groupe humain a besoin de cadres ; ceux-ci sont tenus à rendre compte de leur mission. Dans un groupe chrétien, celui (ou celle) qui préside est signe que la communauté ne se donne pas l'eucharistie à elle-même mais qu'elle la reçoit d'un autre, mais doit-il (elle) être ordonné(e) pour ce faire ?

Un facteur très important, qui génère réflexions et pratiques nouvelles, est la période de disette dans laquelle nous nous trouvons, du fait du manque de prêtres. On met en place des solutions plus ou moins bâtarde : ADAP, réunions de prières, déplacement vers une célébration eucharistique éloignée, appel à des prêtres étrangers à la vie des communautés ... L'eucharistie est un droit des communautés; il n'y a pas de communauté chrétienne sans la nourriture qui la fait vivre. La réflexion centrale de ce dossier est née d'une telle situation de manque. La décision de cette communauté de « prendre l'eucharistie en mains », n'est pas isolée. C'est par la pratique cette fois-ci que l'existence du ministère ordonné traditionnel est interrogée dans son lien avec la communauté et la célébration eucharistique.

L'Eglise officielle ne peut ignorer ce qui se passe. La revue des *Réseaux des PARVIS* est bien dans son rôle en montrant ce qui se réfléchit et se met en place.⁸

Alice GOMBAULT, théologienne
dans « Nouvelles de Communautés » (CdB françaises), n°89, juillet 2007

Information : Les communautés de base françaises tiendront leur "rassemblement national" (bisannuel) à Angers les 8-9-10 novembre prochains sur le thème '*Entre moi et l'autre*'.

⁸ C'est aussi le rôle de notre PAVES en Belgique (NDLR)

« *Aucun être humain n'est illégal !* ». (R. Correa, président équatorien à la suite de la détention de la jeune Angelica en centre fermé). Les articles qui suivent font écho de travaux et de lectures sur ce sujet de l'immigration.

Migrants en Allemagne et en France - Dialogue interculturel et interreligieux

Les Français de Chrétiens en Forum avaient travaillé lors d'une de leurs assemblées, la question du co-développement (ou comment épauler les pays du Sud avec ceux de leurs ressortissants qui ont émigré en Europe).

Souhaitant aller plus loin dans la réflexion sur les questions d'immigration, ils ont poursuivi leur tour des pays limitrophes (ils étaient venus en Belgique il y a deux ans, réfléchir sur la laïcité avec le C.I.L.) : c'est à Cologne qu'ils ont trouvé des interlocuteurs, au Centre Caritas International. J'étais au nombre des observateurs invités au colloque en mai dernier.

Entre des témoignages du terrain, l'écho d'initiatives innovantes et des convictions fortes affichées sereinement, le colloque m'a fait forte impression.

Il était évidemment intéressant de voir nos voisins comparer les particularités de leurs histoires et situations respectives : la France a son histoire coloniale, que nous connaissons relativement bien ; je découvre que l'Allemagne a longtemps parlé de travailleurs « invités », ce qui sous-entendait qu'ils rentreraient un jour chez eux, qu'elle doit en outre réintégrer un grand nombre d'Allemands de souche qui reviennent d'au-delà du Rideau de fer avec une famille non germanophone.

Je découvre aussi plus concrètement en quoi consiste le partenariat légal qui existe en Allemagne entre les Eglises et l'Etat pour l'accomplissement de tâches sociales et la contribution à une société plus conviviale : ainsi, depuis que le gouvernement fédéral a officiellement reconnu que les migrants sont citoyens et partenaires, l'Eglise catholique est-elle appelée, avec d'autres, à apporter sa collaboration à ce grand chantier.

Tout cela fait au total de grandes différences entre les deux pays quant à l'histoire, au rôle de l'Etat, aux moyens confiés à la société civile, entre « grosses machines » et petites initiatives locales.

Mais ce sont les témoignages qui resteront longtemps gravés dans ma mémoire :

- ♦ cette principale de collègue, aux convictions évangéliques fortes : chaque enfant est une créature divine, et la première place revient au plus petit ; cela lui permet de se laisser bousculer, elle s'est ainsi formée à l'Islam, et cette compétence la met en position de pouvoir témoigner du respect aux gamins qu'elle dirige, montrant qu'elle les prend au sérieux, ce qui est peut-être l'essentiel pour eux ;
- ♦ tel responsable d'une entreprise d'économie solidaire, créant de l'emploi d'insertion et œuvrant à rendre les habitants responsables de leur quotidien et conscients de leurs potentialités (aide à domicile, projet d'embellissement du quartier, propreté – p.ex. un local pour nettoyer les tapis, aujourd'hui auto-géré par les habitants) : il plaide pour que la diversité, le métissage, la mixité culturelle soient considérés comme une richesse pour l'entreprise ; les jeunes des quartiers ne sont pas une menace pour la ville, ils sont une formidable ressource (voir les industries de la création (mode, musique, cinéma), enrichies par le brassage des cultures ; ou l'opportunité pour renouveler les relations Nord-Sud).

De toutes les interventions, je retire l'impression que la réussite est dans une approche globale des difficultés : les élèves de la ZEP ou les habitants de la grande banlieue allemande où travaille un pédagogue social d'origine marocaine, ont tout à gagner d'une collaboration confiante et fructueuse entre établissements scolaires, acteurs municipaux, associations, familles et mosquées.

Parmi les initiatives concrètes, je relève plus particulièrement :

- ♦ le système « atelier + école » développé par des associations en Allemagne,
- ♦ le parrainage d'élèves en décrochage scolaire par des personnes-clefs, issues de l'immigration,
- ♦ un travail de découverte et de valorisation des origines, entrepris avec les (grands-)parents issus de l'immigration : raconter le chemin parcouru, partager avec les plus jeunes sur ce qu'on a ressenti du fait de ce déracinement, afin de découvrir qui on est, et où on va ;
- ♦ le programme de qualification comme « médiatrice culturelle » : destiné à des femmes (parce qu'elles sont un interface de choix entre la société et les familles), déjà actives dans l'associatif et ayant un bon réseau derrière elles (pour que leur formation fasse tache d'huile), qui apprennent à :

- promouvoir le dialogue dans les situations conflictuelles ;
- confronter les risques d'une société de l'immigration ;
- lutter contre les préjugés et redire que les migrants sont citoyens à part entière ;
- faire entendre la voix de l'interculturel dans toutes les discussions.

L'approche pédagogique du programme tend à faire élaborer les contenus au moins autant par les femmes que par les enseignantes – pour être en cohérence avec l'idée que les migrants sont une richesse pour la société ; ainsi, les femmes ont-elles commencé par se présenter mutuellement (chacune dans son histoire et sa culture) ; elles apprennent à réagir face aux préjugés, ignorances et autres peurs. Comme je l'ai entendu au week-end des communautés de base, on redit que la clef pour démarrer le dialogue interculturel, c'est se trouver des points communs ; ensuite, on peut aborder sincèrement les incidents critiques, pour enfin ouvrir de nouvelles portes et permettre une vie en commun.

Comme le titre l'annonçait, une bonne part de la rencontre est consacrée aux questions interreligieuses. Actuellement, l'Islam s'organise et rajeunit : chez les jeunes, l'Islam se fait militant et identitaire ; il s'agit de montrer qu'on existe ! L'Islam supplée aux dysfonctionnements de l'intégration, il revalorise, donne un statut et du pouvoir sur l'avenir. Il ne faut cependant pas voir cet Islam comme hostile à la société, mais plutôt comme un moyen d'y faire sa place. Tâchons de « voir derrière » les attentes de ces jeunes gens ; souvent on trouvera un désir de dialogue, de paix et de fraternité.

Aux chrétiens qui déplorent souvent d'être les seuls à souhaiter un dialogue, les intervenants (tant l'Allemande que le Français) répondent que les migrants vivent trop souvent des situations d'exclusion ; or, pour entrer en dialogue, il faut être en confiance, vivre en bonne entente ; et, pour agir ensemble, il faut d'abord se sentir partie prenante de la société. Partage et échange ne sont pas évidents pour les populations d'origine algérienne p.ex., au départ rurales, analphabètes et humiliées par la colonisation. Le dialogue requiert des outils, notamment des moyens de parler et de se comprendre, et des occasions de rencontres. Ce qui n'est pas donné partout.

Le plus bel outil du dialogue, c'est la curiosité pour l'autre, si possible même l'admiration pour la foi de l'autre, seules à même de garantir le nécessaire respect. Enfin, si nous voulons que l'autre s'ouvre, il est essentiel que nous fassions nous-mêmes preuve d'ouverture, et non pas attendre que cela vienne de l'autre ...

Sylvie Kempgens, déléguée au C.I.L.

Et si on racontait... une histoire de l'immigration en Belgique

de Marco Martinello et Andrea Rea

Un manuel destiné aux élèves de la fin du secondaire et élaboré à l'initiative du ministre-président du gouvernement de la Communauté française. Il peut être obtenu gratuitement sur demande écrite à Démocratie ou Barbarie C.A.E., bd Pacheco, 19 bte 0, ét.2/3, bureau 654, 1010 Bruxelles – T. 02/210 69 00 – F. 02/210 69 03

« Les mouvements de population ont toujours existé » : le manuel débute par un aperçu sur la situation de la Belgique au moment de l'indépendance, en 1830 (migration intérieure, surtout) , puis à l'issue de la première guerre mondiale (industrialisation), volonté de limiter l'entrée des étrangers suite à la crise économique des années 30 ensuite.

Mais l'objet du manuel, c'est principalement l'histoire de l'immigration en Belgique au cours des 50 dernières années : appel massif à de la main d'oeuvre du sud de l'Europe et d'Afrique du Nord après la seconde guerre mondiale (1^{er} accord avec l'Italie en 1946). Crise des années 60. En 1974, décision gouvernementale de stopper l'immigration des travailleurs étrangers.

Depuis lors, à de rares exceptions près (regroupement familial, p.ex.) les immigrés arrivant en Belgique sont des demandeurs d'asile ou des travailleurs illégaux vis-à-vis desquels le gouvernement belge adopte une attitude restrictive.

En 1998, Semira Adamu, jeune demandeuse d'asile d'origine nigériane, meurt au cours de son expulsion, provoquant l'indignation générale.

Le gouvernement lance une campagne de régularisation des sans-papiers.... campagne pas encore aboutie aujourd'hui.

Les tensions entre les citoyens installés et les arrivants ont existé à toutes les époques, surtout en temps de crise, de rareté. On a toujours l'impression que ce sont les derniers venus qui ne « s'intègrent » pas.

Finalement, l'intégration ne demanderait-elle qu'un peu de temps?

*Marie-Paule Cartuyvels,
(d'après C. Golin, fiche de lecture)*

Marco Martinello et Andrea Rea sont, avec Felice Dassetto, les éditeurs d'une « brique » particulièrement bienvenue puisque sur ce même thème (voir en page suivante).

Immigration et intégration en Belgique francophone, Etat des savoirs

(Academia Bruylant, 2007)

« Fruit d'une collaboration de plus de deux ans entre des chercheurs et enseignants de différentes universités et académies de la Communauté française Wallonie-Bruxelles », cet ouvrage représente un outil indispensable pour les bibliothèques des associations, des écoles, des enseignants.

Survol (totalement subjectif!) de la table des matières:

La **partie 1** concerne « le contexte et les repères ».

La **partie 2** est consacrée aux « Politiques publiques » : immigration et intégration, évolution du Code de la nationalité, politiques relatives au marché de l'emploi, à l'éducation... Des réalités en tension : l'étranger, « sujet de droit » et « indésirable » (donc, à contrôler), de la politique nationale à la politique européenne, une certaine incohérence « entre insécurité et tolérance » ou « de l'imprévoyance à la gestion des diversités »...

La **partie 3** : « Migrations et marché du travail » aborde entre autres un sujet bien actuel et relativement peu étudié: le travail clandestin. La situation des « femmes immigrées sur le marché du travail » est évoquée dans le chapitre 4.

En **partie 4**: Intégration et citoyenneté : scolarité, participation politique, le chapitre 5, qui me paraît novateur, est consacré à l'évolution de l'Islam : « De l'Islam transplanté à l'Islam multiple ».

La **partie 5** est consacrée à des thématiques émergentes, ces réalités relativement nouvelles que sont les Centres de rétention : Centres fermés - Centres ouverts...

... à ce propos, un regret seulement: ne pas voir évoqués, dans ce contexte, les mouvements citoyens d'opposition aux Centres, de solidarité avec les « sans-papiers »; une page qui s'écrit tous les jours dans la réalité et qui mériterait de prendre place dans les « savoirs »... espérons que les Résistances citoyennes mobiliseront davantage l'attention des prochaines générations de chercheurs!

Un chapitre y est consacré au troisième âge immigré en Région wallonne.

Et, finalement, un chapitre plus que bienvenu, consacré à « L'étude des allochtones en Flandre », études de chercheurs flamands dont les éditeurs ont eu la judicieuse idée d'offrir la traduction française à leur public francophone.

M.P. Cartuyvels

MOON et MILINGO : une stratégie d'infiltration ?

Milingo, l'archevêque excommunié

Il y a un peu plus d'un an que nous nous demandons comment aborder cette délicate 'affaire Milingo', jusqu'à ce que nous nous sentions obligés de sortir du bois... Aux premiers jours d'août 2007, nous avons en effet été sollicités par un de ses intermédiaires français pour participer à une rencontre et nous nous sommes rendus compte de l'ampleur, des risques et des enjeux de cette initiative. Retour sur les rétroactes...

Emmanuel Milingo est cet archevêque zambien, âgé aujourd'hui de 77 ans, qui s'était fait connaître dans les années '70 pour son engagement social très concret (avec ses 'cliniques mobiles'), mais aussi pour ses pratiques de guérisseur et d'exorciste. C'est qu'il croyait bien faire apparemment, le souci de l'adaptation de l'Évangile aux cultures locales étant à la mode dans la foulée de Vatican II... Erreur ! Dès 1983, le pape le rappelle à Rome et lui confie un poste à la curie, ce qui n'empêche pas l'intéressé de continuer ses séances d'exorcisme et de guérison... Mais en 2001, le prélat défraie la chronique en se retrouvant dans l'Église de l'Unification de Sun Myung Moon, aux États-Unis, et en épousant Maria Sung, une adepte de cette secte. Sous la pression vaticane, le mariage fait long feu et Milingo rentre dans le rang. Jusqu'à ce qu'il disparaisse à nouveau de Rome au printemps 2006, rejoigne son épouse et ordonne quatre évêques mariés. Excommunié dès septembre, il fonde alors une organisation nommée *Married Priests Now* et appelle les prêtres mariés du monde entier à le rejoindre, lui et sa 'prélature', faisant savoir au pape qu'il continuerait sa démarche 'avec ou sans sa bénédiction'... On ne peut s'empêcher de penser aux 'prélatures personnelles' inventées par Jean-Paul II !

Pour tenter de mieux comprendre le parcours de cet homme hors du commun, un journaliste américain, Peter Manseau (lui-même fils d'un prêtre marié) l'a longuement rencontré et présenté dans le *Washington Post*⁹. Enfant berger illettré de la province orientale, il s'appelait Lotte et c'est son passage au petit séminaire qui lui a valu de s'appeler dorénavant Emmanuel : de Lot, l'homme qui n'a échappé à Sodome qu'avec l'aide des

⁹ repris dans *Mirabile Dictu* du 12 mars 2007, et sur le site de Corpus-Canada : http://www.ca.renewedpriesthood.org/page.cfm?Web_ID=898

anges, à Emmanuel ‘Dieu-avec nous’, le nom donné à Jésus lui-même par l’ange de l’annonciation... quel programme ! Ordonné prêtre et envoyé en Europe pour parfaire sa formation, il devient rapidement responsable des médias pour la Conférence épiscopale, puis archevêque à 39 ans. Il prend alors conscience de sa vocation particulière et originale, très populaire mais peu partagée par ses confrères évêques ou missionnaires européens...

La controverse autour du personnage ne date donc pas de cette ultime péripétie des dernières années, comme en témoignent les analyses poussées d’une anthropologue néerlandaise de l’université d’Utrecht, Gerrie ter Haar, auteur d’un très intéressant livre sur l’œuvre de guérison de Mgr Milingo et sur les implications de celle-ci pour l’Église et pour l’État¹⁰. Dès ses premiers démêlés avec Rome, ce qui était en jeu ne manquait pas d’intérêt et Jean-Paul II l’avait sans doute mieux compris que son successeur : il s’agissait de savoir si « une forme chrétienne de thérapie qui fait appel à l’Esprit Saint contre les esprits » était admissible, si la reconnaissance des charismes était compatible avec une fonction d’autorité épiscopale, et finalement si l’inculturation d’une foi chrétienne africaine, tenant compte de cet ‘entre-deux-mondes’ des esprits, pouvait coexister avec l’orthodoxie... Il semblerait bien que la personnalité du pape Wojtyła soit arrivée à contenir Milingo pendant une dizaine d’années sans que la curie ait le pouvoir de le faire taire. Profitant de cet accord tacite, Milingo a d’ailleurs rencontré de francs succès en Italie et en Europe dans les années ’80, dans la foulée sans doute d’autres mouvements charismatiques. Mais plus tard, ce sont ses visites privées en Zambie et au Kenya qui l’amèneront à une nouvelle découverte : l’expansion galopante de l’épidémie du sida. Conformément à la doctrine traditionnelle, il se convainc qu’elle ne peut être combattue que par un grand attachement aux valeurs de la famille et ... découvre l’insistance de la secte de Moon sur cette question.

Moon, la religion, la paix et la famille

Avouons d’emblée notre surprise : ‘Moon... ça existe encore ?’, demandait un ami qui découvrait comme nous cette histoire... Il semble bien ! Car même si le Révérend va sur ses 88 ans et en est à sa quatrième épouse, ses ressources financières paraissent inépuisables et ses alliances tant politiques

¹⁰ *L’Afrique et le monde des esprits. Le ministère de guérison de Mgr Milingo*, éditions Karthala, 2000. Voir aussi un article de 1987 dans *Politique africaine* sur <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/041138.pdf>

que judiciaires (après quelques condamnations pour fraudes fiscales...) toujours aussi solides (on cite la famille Bush, bien sûr, mais aussi le Front National en France et des parlementaires européens...). Le mouvement se présente comme 'post-chrétien' (le centre de gravité étant passé de Jésus à Moon et à son épouse) qui fonctionne à deux vitesses : l'Église de l'Unification du christianisme (qui s'appelle de plus en plus 'Eglise de la famille' et qui concerne les fidèles) et une myriade de 'fédérations' (en fait des individus de toutes les religions qui sont cooptés individuellement pour 'mobiliser les élites du monde entier' et se retrouvent souvent dans une sorte de 'double appartenance'). D'où la disparition presque totale de toute référence explicite à Moon au profit d'appellations moins évocatrices qui renvoient à la paix universelle, à la famille et à l'amour...¹¹

Le raisonnement de la secte de Moon est d'une simplicité désarmante : Adam a obtenu Ève comme partenaire ; Jean-Baptiste et Jésus sont morts trop tôt pour se marier et ont échoué dans leur mission messianique ; maintenant au début du troisième millénaire du christianisme, le célibat en tant qu'imitation du Christ a fait son temps et il faut faire advenir une nouvelle signification universelle du mariage et de la famille : des mariages interculturels pour faire progresser la paix mondiale.

Tout cela est-il bien cohérent avec les choix antérieurs de Milingo ? Ce serait à lui de s'en expliquer, mais les seules choses qu'il reconnaisse officiellement sont d'avoir épousé un membre de la secte et d'avoir reçu la bénédiction de Moon, le 'Vrai Père de l'humanité', mais aussi d'en recevoir le soutien financier bien sonnante et réverbérant... Il avoue par ailleurs qu'à Rome il percevait un salaire de 5000 € par mois ! Mais on a peine à croire que la dépendance ne serait que financière : le modèle si peu démocratique de ce type d'organisation 'sectaire' laisse planer le doute sur sa compatibilité évangélique, voire simplement humaniste...

Pressé de prendre position face à l'appel de Milingo, le bureau de l'association de prêtres mariés CORPUS aux USA reconnaît son embarras : les liens avec la secte de Moon leur paraissent à tout le moins 'ambigus'..., mais c'est aussi l'absence de tout questionnement sur le ministère presbytéral qui fait problème : aucune ouverture sur les ministères

¹¹ Voir une liste d'associations 'contrôlées' p.ex. sur <http://www.victimedelavie.com/associationscontroleesparmoon.htm>

féminins, marginalisation habituelle des candidats homosexuels, lourd cléricanisme qui ne colle guère avec la collégialité ni avec une recherche de simplicité, d'égalité, de proximité avec la condition commune de baptisé... Bref, c'est tout sauf une démarche vers un 'renouveau des ministères'...

Nos amis américains ne vont donc pas jusqu'à soupçonner Milingo d'une alliance objective avec Moon dans une stratégie d'infiltration des communautés catholiques, mais nos groupes de prêtres mariés en Europe sont beaucoup plus critiques. Certains propos de l'évêque le laissent d'ailleurs supposer, avec des visées sur l'Afrique et sur le Brésil en concurrence avec les grandes offensives connues des pentecôtistes et autres mouvements 'évangéliques'. Un article tout récent du *Times of Zambia*¹² l'indique assez clairement : *Married Priests Now* vient d'établir une nouvelle 'section' africaine et appelle « tous les prêtres de Zambie qui se sont mariés secrètement à se faire connaître et à renoncer au célibat ». Est-ce ce danger d'un schisme que Jean-Paul II avait pressenti chez ce très encombrant et 'charismatique' archevêque ? C'est bien possible... Et ce n'est sans doute pas un hasard si la dernière intervention de Benoît XVI refusant l'éventualité d'un clergé marié date du mois de novembre 2006, quelques semaines seulement après avoir excommunié Mgr Milingo qui menaçait de faire cavalier seul. Rivalité de pouvoirs ou réciprocité des stratégies... ?

Pierre COLLET

INTERNATIONAL

Europe : des Prêtres Mariés se donnent quatre objectifs

C'est, dans une maison franciscaine aux abords de Bruxelles que les représentants des groupes de prêtres mariés de France, d'Espagne, de Belgique, d'Italie, du Royaume-Uni, d'Autriche et d'Allemagne se sont réunis, pour évaluer l'état de la fédération européenne deux ans après sa fondation. L'atmosphère était très agréable et fraternelle. La langue de travail était le français, mais cinq langues ont été utilisées au total.

¹² <http://allafrica.com/stories/200708090067.html>

Les échanges ont permis de nous éclairer sur la situation actuelle des différents groupes et, sur cette base, des demandes communes ont été identifiées. Ces négociations ont débouché sur une liste de quatre priorités qui seront importantes ces prochaines années pour la fédération européenne.

1. Chaque groupe se doit d'être suffisamment public et visible pour que des prêtres qui ont quitté le ministère ou sont en train de le faire puissent s'adresser à lui. Accueillir ces personnes et les aider reste l'objet principal de notre existence. La fédération européenne créera prochainement en ce sens un site web - www.pretresmaries.eu - en cinq langues (français, espagnol, anglais, italien, allemand). Le but est d'améliorer la communication interne et l'information au public, mais aussi d'accueillir de nouvelles personnes, particulièrement les plus jeunes prêtres dont on n'a pas assez tenu compte (les moins de 50 ans) : un sous-réseau est amorcé, où ces plus jeunes de tous les pays pourront échanger sur leurs expériences et leurs situations de manière informelle.



*de g. à d. : Lorenzo Maestri (I), Marcel Brillant (F), Damian Sassin (D),
Rosangela Maestri (I) Bernard Corbineau (F), Ramon Alario (E),
Marie-Josèphe Corbineau (F), Ennio Bolognese (A), Mike Hyland (UK),
Emmanuel et Sophie Binder (F), Joe Mulrooney (UK), Pierre Collet (B),
Jean Combe (F), Paul Bourgeois (B).*

2. Nos différents pays connaissent des conditions très différentes en matière de chômage, d'assurance-maladie, de droit à la pension etc. Dans la perspective que l'UE vise une harmonisation des normes nationales existantes, les données concernant la situation sociale des prêtres mariés

seront collectées dans les pays membres, rassemblées et comparées. On espère pouvoir utiliser cet état de la question grâce à des réseaux internationaux en contact avec le Conseil de l'Europe et le Parlement Européen.

3. Un troisième point important concerne les contacts avec d'autres groupes réformateurs, surtout à travers les 'réseaux'. La fédération européenne travaillera en concertation avec le réseau européen "Églises et Libertés". Il nous paraît important d'appuyer les groupes de réforme dans l'Église, parce que nous croyons à l'effondrement inexorable des structures actuelles et parce que de nombreux contacts communs aux groupes existent déjà. D'où l'évidence que nous devons collaborer à la disparition d'une église 'pyramidale' et à l'apparition d'une église des réseaux.
4. Un approfondissement des spiritualités chrétiennes, une formulation de la foi pour aujourd'hui sont urgentes. Cela aussi doit nous concerner, même si ce n'est pas identifié comme une 'priorité' ou un objectif propre. En tout cas, nous rencontrons les mêmes préoccupations que celles de 'Nous Sommes Église', et cela ira probablement dans le sens d'une collaboration plus étroite avec les communautés de base.

Dans cette liste de priorités, il est clair que la question de l'abolition de la loi du célibat pour les prêtres dans l'Église catholique n'a pas joué un grand rôle. Bien entendu, cela reste toujours un désir et un objectif des prêtres mariés au niveau international, mais ce n'est plus le thème central : l'opinion publique y est largement acquise et on peut considérer que c'est un combat dépassé qui ne mérite plus de grandes dépenses d'énergie.

N'empêche : la fédération se considère clairement comme un mouvement de prêtres mariés et de leurs épouses et se particularise de cette façon par rapport aux autres groupes réformateurs dans l'église. Ayant fait partie du 'système', ne serions-nous pour autant que des 'anciens combattants' qui n'auraient en commun que leur passé, la souffrance endurée et la conscience plus ou moins floue d'un sacrement particulier... ? Ce serait bien peu de chose, et il nous semble au contraire que nous pouvons témoigner d'une expérience originale et sans doute irremplaçable. C'est ce sur quoi les groupes sont bien d'accord, estimant pouvoir trouver l'équilibre entre le partage de notre vécu et le souci de renouveler et d'inventer les ministères dont aura toujours besoin l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus.

Un mariage de rêve...

Un mariage auquel j'ai assisté récemment m'inspire quelques réflexions. J'ai beau être hors du coup pastoral et regarder, assis sur la berge, le fleuve qui coule à mes pieds, ça ne m'empêche pas d'avoir parfois un avis.

Mariage donc.

Assemblée jeune, sympa ; majoritairement students ?

Un tout jeune prêtre, à peine sorti de l'œuf, beau comme un Dieu, souriant, gentil. On a dû être comme ça.

Il dit des choses très belles sur l'amour : « Vous vous aimez, vous aimez ce que chacun est à l'intérieur et aussi à l'extérieur; l'amour n'est pas évident ». Tout cela dit avec une grande délicatesse et un sourire désarmant.

Dans un premier temps, de ma part, mouvement de mauvaise humeur. Je pense : si c'est si beau, pourquoi ne te maries-tu pas ?

Puis, intérieurement toujours, je précise mon malaise : est-ce au prêtre célibataire de dire de belles choses sur l'amour conjugal ? Appliquant une méthode qui m'est chère, j'inverse les situations et me demande : imagine-t-on un couple de gens mariés me faisant, le jour de mon ordination, l'éloge de mon choix de célibataire dont ils n'ont aucune expérience ?

J'ai, moi aussi, célébré des tas de mariages.

Je ne crois pas avoir jamais expliqué aux jeunes mariés le mode d'emploi de la vie de couple dont je ne connais rien. Le ridicule tue.

Quand c'était possible, mon discours était de préférence du type prière : « Confions votre amour et votre union au Seigneur; vous allez faire route ensemble, ce n'est pas évident et vous êtes tous deux venus demander sa bénédiction. »

Autre impression : le mariage, comme tout bon mariage, s'est déroulé dans une atmosphère de rêve. On a rêvé tous ensemble. C'est pas interdit. On ne va quand même pas, le jour du mariage, énumérer tous les chausse-trappes qui les attendent ! Si on ne rêve pas ce jour-là, quand le fera-t-on ? Mais il faut savoir qu'on rêve.

Ce qui me pose question, et qu'il faudrait analyser et peut-être psychanalyser, c'est pourquoi on a besoin pour ce faire d'un mâle, jeune de préférence, non marié. Pour parler de choses qu'il ne connaît pas. Une espèce d'ange.

Dans mon célibat, il a dû y avoir cela aussi. Pas rien que cela. Nous avons accepté de jouer ce rôle.

Un homme ou une femme marié qui présiderait le mariage ferait moins l'affaire ? Ce serait le public qui veut du célibataire ? Et une 'vierge consacrée' (ce qui serait l'équivalent féminin de mon ange masculin), est-ce qu'elle ferait l'affaire, elle ?

Mon propos n'est pas bien neuf. Mais j'ai touché la chose du doigt.

J.L.

Sanctionné pour amour interdit

On se souvient des remous bien orchestrés par les médias autour du limogeage de ce prêtre des Pyrénées. Le 'concubinage' de Léon Laclau durait depuis une vingtaine d'années ; l'autorité ecclésiastique le savait et ne disait rien... Arrive un nouvel évêque plus zélé qui décide de « décharger Léon de ses fonctions », en accord avec ses supérieurs religieux, pour n'avoir pas respecté la loi du célibat ecclésiastique.

Voici ce qu'a dit Léon Laclau à 1500 amis réunis lors d'une soirée de soutien, à la salle de Sports d'Asson. (P.C.)

Merci... Dommage... Demain...

Merci. Grand merci à vous tous, à tous ceux qui nous ont témoigné leur amitié, leur affection, leur soutien dans ce déchirement que nous vivons et que nous vous faisons vivre.

Comme ce torrent de l'Ouzom qui traverse les villages du Piémont, votre soutien, rugissant de colère et d'incompréhension, mais toujours plein de respect et de dignité, a traversé notre grand Sud-Ouest pour remonter vers les chaumières et les évêchés de l'hexagone.

Merci. Je suis sûr maintenant, mais je le savais déjà, que les années passées près de vous, comme compagnon de route dans vos moments de joie ou de souffrance, avaient créé entre vous et moi un lien très fort : spirituel pour certain, simplement humain pour d'autres. Merci encore.

Dommage. Oui, dommage, parce que ce soir j'ai un profond sentiment d'un grand gâchis :

- le désarroi de tous ces enfants qui ne comprennent pas et qui pleurent le départ de celui qui, comme ils l'ont dit, "leur ont ouvert la porte de Jésus" ;

- le silence de tous ces jeunes qui ne trouvent pas de mots pour exprimer leur amitié à cet "homme de Dieu" qui leur montrait un visage sympathique de l'Église ;
- la révolte des adultes qui ne comprennent pas que les autorités de l'Église préfèrent s'en tenir à la stricte observance d'une loi plutôt que de juger l'arbre aux fruits qu'il porte.

Oui, c'est vrai. Je suis sorti de la route que j'avais choisie en m'engageant dans la vie religieuse et le sacerdoce. J'espère simplement qu'un jour, cette route deviendra plus large et que des hommes et des femmes mariés, pourront aussi être ordonnés pour un service d'Église.

C'était voici plus de 20 ans, quand mon chemin a croisé celui de Marga, mère de Sébastien, de Charlotte et de Thomas. Elle venait de perdre tragiquement Pierre, son mari. Nous nous sommes apporté mutuellement affection, tendresse et force. Ensemble, nous avons porté les interrogations que cet "amour interdit" suscitait en nous et autour de nous. Toujours et malgré tout, je me suis senti digne de servir le Christ et son Évangile d'amour. Loin de m'écarter de mon travail de prêtre, Marga m'a soutenu et encouragé par son enthousiasme, par sa vision du monde et de l'Église et par sa foi.

Dommmage pour tant de souffrances occasionnées par cette sanction.
Dommmage pour la déception qui blesse le cœur de tant de croyants : "l'Église saigne" comme l'a dit Marga lors d'un reportage.
Je demande pardon à tous ceux et celles qui n'étaient pas d'accord avec cette relation amoureuse et que j'ai fait souffrir.
À ceux qui m'ont fait du mal, je leur pardonne.

Demain. Demain, il faudra bien rebondir :

- tourner une page de 28 ans de vie religieuse et de sacerdoce,
- chercher un travail,
- trouver un nouveau pied à terre,
- et surtout continuer à aimer la vie.

L'amour de Marga et de ses enfants, cet amour qui m'a tant aidé jusqu'à présent, continuera, j'en suis sûr, à me donner force et enthousiasme.

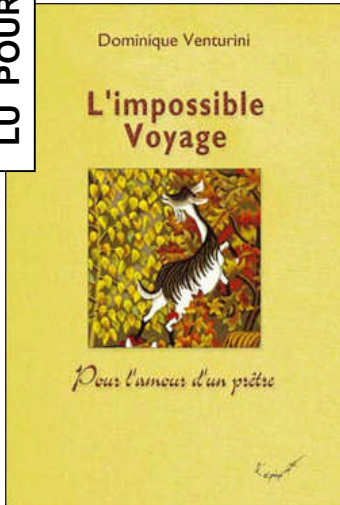
Je prie le Seigneur pour qu'il me garde dans sa foi.

Notre chemin de vie doit à présent négocier un virage délicat. Nous aurons encore besoin de votre amitié, de vos prières. Merci.

Léon LACLAU, Asson, le 27 avril 2007

Dominique Venturini

Je viens de lire d'une traite deux ouvrages de Dominique Venturini ¹³.



Dans le premier, *L'IMPOSSIBLE VOYAGE. Pour l'amour d'un prêtre*, elle raconte son propre parcours, son enfance difficile, tourmentée. Privée de tendresse dès sa naissance, elle garde une fragilité enfouie au plus profond d'elle-même, une cicatrice mal fermée. Une volonté farouche, une grande fierté, un fort esprit d'indépendance. Et un père anticlérical ! Au lycée elle fréquente les leçons de métaphysique dispensées par un dominicain et les rencontres de l'aumônerie : "la certitude d'être aimée de Dieu..." à travers les attentions de ces deux formateurs, et surtout une première responsabilité : une équipe de JEC lui redonne confiance en elle. Se sentant soutenue, écoutée, encouragée à

supporter une situation familiale difficile, "l'idée germa en moi d'un don total de ma personne à Dieu."

Guidée (ou téléguidée !) par le dominicain, son choix se porte sur une congrégation de dominicaines enseignantes "un pied de nez lancé à la famille à laquelle j'échappais difficilement" et aussi "par peur de ne pouvoir rester fidèle à un homme", comme ce fut le cas de sa propre mère. Majeure, à 21 ans, elle entre chez les religieuses dominicaines d'abord comme professeur de français, puis comme postulante et novice. Elle prononce ses vœux perpétuels en 1953.

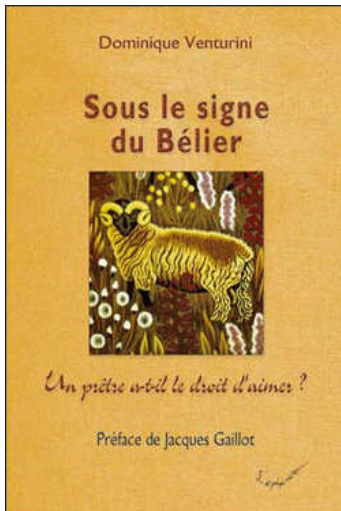
Promenée de maison en maison dès son enfance, elle éprouvera le même désagrément plus tard mais cela du fait des nominations de professeur au bon vouloir de ses supérieures ! Elle raconte ces ambiances feutrées de couvent, plutôt rétrogrades, où la volonté de Dieu sert souvent de prétexte à plier les volontés par une obéissance tatillonne. "Vous êtes une orgueilleuse ! lui lancera un jour la mère supérieure. Vous n'avez pas la grâce pour juger !" ou encore "plus on souffre, plus on a de choses à offrir

¹³ Tous deux aux Éditions "l'Ephémère" en 2005. Le premier 20 €, le second 16 €. www.edition-cardere.fr

au Seigneur et plus la vocation est solide", lui assénera son directeur spirituel à qui elle confie son intense désir de maternité.

Promue directrice d'un collège d'enseignement technique en cours de création, elle apprend qu'en fait, et à cause de sa licence, elle ne sera qu'un prête-nom sans responsabilité effective. Elle s'interroge puis refuse et la question tombe comme un ultimatum venant de la supérieure : "Ou vous vous soumettez ou vous partez." La réponse ne tarde pas : "Je m'entendis répondre d'une voix ferme : je pars". On imagine mal ce que représente à cette époque et à cet âge-là une telle décision, toute une vie à reconstruire ! Peu après, elle répond à l'appel missionnaire lancé par un prêtre d'une petite ville portuaire des Bouches-du-Rhône à la population ouvrière d'origine très cosmopolite; et la voilà engagée pour le lancement d'un collège d'enseignement technique à Port St Louis du Rhône...Il s'en suivra, avec ce prêtre responsable de la paroisse et à l'origine de cette création, une collaboration très fructueuse dans une tâche difficile qui leur permettra de s'apprécier au point de passer d'une très forte amitié à un profond amour.

Dans le second ouvrage, *SOUS LE SIGNE DU BÉLIER*. *Un prêtre a-t-il le droit d'aimer ?*, et préfacé par Jacques Gaillot, Dominique Venturini raconte l'histoire de Jean Marie.



Originaire de l'Aveyron, il entre en 1925 à 10 ans dans une école apostolique tenue par les lazaristes près de Dax, puis en 1931 au noviciat. A 16 ans il y prend la soutane qu'il portera plus de 30 ans. Vœux et ordination en 1938. Après un an d'études à Rome, il est bombardé professeur de théologie à Périgueux, mais aussi économe, lui qui "n'avait jamais acheté une salade"!

Il mord alors à pleines dents dans ce qui lui apparaît comme un "renouveau libérateur" : "*France, pays de mission*", "*Paroisse, communauté missionnaire*", "*Essor ou*

déclin de l'église" par le Cardinal Suhard, naissance de la Mission de France, renouveau des études bibliques avec la parution de la nouvelle Bible de Jérusalem, Congar, Couturier, Gérard Bessière... Une époque d'intense réflexion dans une assez large liberté. C'est un homme généreux, aux intuitions novatrices en prise directe avec l'esprit de l'évangile et son souci des petites gens. Quelqu'un de particulièrement tenace, ne lâchant pas

prise malgré les embûches. Un caractère parfois bourru, qui masque une sensibilité très aiguë. Et une simplicité d'abord, une spontanéité chaleureuse, qui met à l'aise. Un homme vrai, conscient de ses limites parfois.

Professeur de théologie au séminaire de Montauban, il voit bien que ses initiatives ici et là gênent et ne sont pas reprises par les successeurs. Il sera dénoncé au Saint Office pour avoir signé contre la guerre du Vietnam.

En 1958 il prend la charge d'une paroisse en secteur missionnaire à Port St Louis du Rhône. Une population de dockers, très hétéroclite qui travaille surtout pour le port. Jean Marie y constate la misère des jeunes qui n'ayant pas de formation professionnelle n'ont guère de débouchés. Appuyé par des militants locaux, il propose d'ouvrir un collège d'enseignement technique non confessionnel dans ce pays où la CGT est hyper-puissante. Il lance un appel pour le diriger. Dominique se présente en 1963. Elle a 38 ans. Une profonde estime dans les responsabilités partagées va faire place à une solide amitié. En 1965 il avoue : "Insensiblement, innocemment, sans l'avoir cherché... parce que nous travaillons ensemble pour l'œuvre commune qui nous tient à cœur, nous sommes emportés, nous glissons vers un sentiment plus fort. L'amour surgit, imprévisible." Mais rapidement il tente de faire le point loyalement. Et il écrit à son "amie" : "Même si nos deux volontés se rejoignent pour reconnaître de fait, dans nos vies, l'appel de Dieu à un amour plus exigeant, et seul absolu, et en conséquence, l'impossibilité acceptée d'une union qui serait le rejet de cet appel..."

L'impossibilité acceptée d'une union...! Dominique n'est pas d'accord. "Maintenant que l'amour est là, il faut le refouler", écrit-elle. "Condamnée aux rencontres furtives, je suis la compagne clandestine et solitaire." Mais Jean Marie reste ferme. Il perçoit que tout autre choix serait une déviation dans la continuité de son amour pour le Seigneur, un reniement de lui-même.

Je fais tout de suite le rapprochement avec cet autre livre ¹⁴ où Philippe Brand a recueilli le témoignage de 24 prêtres mariés français. Ils mettent notamment en relief cette volonté d'une double continuité dans leur vie, au-delà de cette rupture avec la règle ecclésiastique du célibat, continuité dans la fidélité à leur engagement pour un monde plus juste (continuité et même dépassement par rapport à leur capacité antérieure !), et continuité dans la fidélité à leur vocation.

¹⁴ Philippe Brand, *Des prêtres épousent leur humanité*. 24 témoignages de prêtres mariés. Editions de l'Harmattan 2007. www.librairieharmattan.com

N'en disons pas plus ! Sinon que ces deux livres se dévorent. Mais ils nous laissent sur notre faim. Pourquoi un amour d'homme et de femme peut-il être contraire à la charge de la mission ? L'institution trop masculine et trop cléricale, comme indifférente aux personnes, s'arc-boute sur ses certitudes et refuse de s'ouvrir aux problèmes de la femme et de la sexualité. Jean-Marie a bien perçu ces carences de l'Institution et sa non-prise en compte de la relation femmes-prêtres, mais il ne s'est jamais résolu à faire le pas malgré sa lucidité, laissant sa compagne dans la clandestinité.

Jusques à quand durera cette hypocrisie de la "hiérarchie (non élue)" de l'Institution ? Dans une rencontre récente avec des amis on alignait quelques chiffres glanés ça et là : "20% des prêtres actuellement en ministère ont une compagne". "Beaucoup plus, disait un autre, une compagne ou un compagnon !" Le récent limogeage de Léon Laclos, curé du diocèse de Bayonne, après 22 ans de vie commune avec une femme, a rompu avec une certaine tolérance. Pourquoi est-ce seulement maintenant que l'évêque du lieu vient de le sanctionner, s'opposant ainsi à tout le village qui refuse son départ.

Officiellement, la hiérarchie de l'Eglise catholique reconnaît que la moitié des 161 prêtres ayant "perdu leur état clérical" entre 1996 et 2005 ont quitté l'institution pour officialiser une liaison clandestine hétéro ou homosexuelle. Entre 1996 et 2005 ? Ah, bon ! Qui disait que ce mouvement de départs s'était arrêté !

"Tant qu'il n'y a ni scandale ni enfant, la hiérarchie ferme les yeux, car elle a trop besoin de ses troupes", commente Lucie, toujours indignée par l'hypocrisie de l'Institution à l'égard de ces couples clandestins. (*Le Monde* du 16 juin 07). Quand reconnaîtra-t-elle l'inadaptation de cette règle anachronique d'une obligation du célibat ecclésiastique initiée au 12^e siècle bien plus pour des motifs économiques (succession, héritage) et des visées disciplinaires (obéissance, facilité de déplacement) qu'en fidélité à des préceptes spirituels ou à des déductions théologiques ?

Les prêtres anglicans qui, fuyant leur église, ont été incorporés dans l'église romaine sont toujours mariés. Alors comment peut-on contredire dans les faits des mesures aussi inégalitaires !

A quand la vérité ... jusque dans cette église ?

Jean Paul II a initié le temps des repentances. Peut-on espérer qu'un jour...

Mais d'ici là que de souffrances ! Et que de gâchis !

Jean COMBE

Le statut des femmes

1. OLYMPE DE GOUGES, *L'esclavage des noirs* « *La lettre au peuple* » (1788)



R. Rauschenberg

La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne

Née à Montauban en 1748. Son premier texte politique est une utopie sociale qui propose l'ouverture d'une caisse patriotique et s'intéresse à la condition féminine. Paru dans une brochure de septembre 1791, c'est le premier grand manifeste féministe, certes peu représentatif de l'opinion de la majorité des femmes de l'époque, mais d'une exigence provocatrice qui en fait l'annonce de bien des combats. En féminisant explicitement la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, en transposant aux femmes les droits affirmés, Olympe de Gouges insiste sur le caractère bisexué de la communauté civile et met en évidence ce qu'il y a de trompeur dans un universalisme qui ne parle qu'au masculin et ne s'interprète qu'au masculin.

Morte sur l'échafaud en 1793 : « La femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit aussi avoir le droit de monter à la Tribune. »

Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne

« À décréter par l'Assemblée nationale dans ses dernières séances ou dans celle de la prochaine législature.

Préambule

Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en assemblée nationale. Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, [elles] ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et

sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir des femmes et ceux du pouvoir des hommes, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution, des bonnes mœurs, et au bonheur de tous.

En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les Droits suivants de la Femme et de la Citoyenne :

(Article premier)

La Femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

II

Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de la Femme et de l'Homme : ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et surtout la résistance à l'oppression.

III

Le principe de toute sainteté réside essentiellement dans la Nation, qui n'est que la réunion de la Femme et de l'Homme : nul corps, nul individu, ne peut exercer l'autorité qui n'en émane expressément.

IV

La liberté et la justice consistent à rendre tout ce qui appartient à autrui ; ainsi l'exercice des droits naturels de la femme n'a de bornes que la tyrannie perpétuelle que l'homme lui oppose ; ces bornes doivent être réformées par les lois de la nature et de la raison.

V

Les lois de la nature et de la raison défendent toutes actions nuisibles à la société : tout ce qui n'est pas défendu par ces lois, sages et divines, ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elles n'ordonnent pas.

VI

La loi doit être l'expression de la volonté générale ; toutes les Citoyennes et les Citoyens doivent concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation ; elle doit être la même pour tous : toutes les citoyennes et tous les citoyens, étant égaux à ses yeux, doivent être également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leurs capacités, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents.

VII

Nulle femme n'est exceptée ; elle est accusée, arrêtée et détenue dans les cas déterminés par la Loi. Les femmes obéissent comme les hommes à cette Loi rigoureuse.

VIII

La loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires, et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une Loi établie et promulguée antérieurement au délit et également appliquée aux femmes.

IX

Toute femme étant déclarée coupable, toute rigueur est exercée par la Loi.

X

Nul ne doit être inquiété pour ses opinions même fondamentales, la femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune ; pourvu que ses manifestations ne troublent pas l'ordre public établi par la Loi.

XI

La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de la femme, puisque cette liberté assure la légitimité des pères envers les enfants. Toute citoyenne peut donc dire librement, je suis la mère d'un enfant qui vous appartient, sans qu'un préjugé barbare la force à dissimuler la vérité ; sauf à répondre à l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi.

XII

La garantie des droits de la femme et de la citoyenne nécessite une utilité majeure ; cette garantie doit être instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de celles à qui elle est confiée.

XIII

Pour l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, les contributions de la femme et de l'homme sont égales ; elle a part à toutes les corvées, à toutes les tâches pénibles ; elle doit donc avoir de même part à la distribution des places, des emplois, des charges, des dignités et de l'industrie.

XIV

Les Citoyennes et Citoyens ont le droit de constater par eux-mêmes, ou par leurs représentants, la nécessité de la contribution publique. Les Citoyennes ne peuvent y adhérer que par l'admission d'un partage égal, non seulement dans la fortune, mais encore dans l'administration publique, et de déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée de l'impôt.

XV

La masse des femmes, coalisée pour la contribution à celle des hommes, a le droit de demander compte, à tout agent public, de son administration.

Toute société, dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution ; la constitution est nulle, si la majorité des individus qui composent la Nation, n'a pas coopéré à sa rédaction.

XVI

Toute société, dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution; la constitution est nulle, si la majorité des individus qui composent la nation n'a pas coopéré à sa rédaction.

XVII

Les propriétés sont à tous les sexes réunis ou séparés ; elles sont pour chacun un droit inviolable et sacré ; nul ne peut en être privé comme vrai patrimoine de la nature, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

Etude réalisée par Françoise Bourguignon

La 1^e partie a été publiée dans le bulletin n°47 de « Réseau Résistances » et peut être envoyée sur demande par e-mail

L'Europe et l'Eglise

Le nouvel anti-christianisme, R. Rémond, DDB, p. 83 sq

L'intuition des fondateurs

Ce sont des hommes d'Etat « démocrates chrétiens » qui ont joué un rôle décisif au départ de la construction européenne. Les noms qui viennent à l'esprit sont ceux de Robert Schuman, député de Moselle, membre du MRP, pour la France, Alcide De Gasperi, de la démocratie chrétienne, pour l'Italie et Konrad Adenauer, chancelier de l'Allemagne fédérale, appartenant à la CDU.

Robert Schuman, né dans la Moselle annexée par l'Allemagne, a fait ses études à Luxembourg et n'est redevenu français qu'en 1919. Alcide De Gasperi était originaire de la Vénétie. Sa carrière politique avait débuté au

Reichstag, à Vienne. Il a été, lui aussi, concerné par le changement de nationalité. Quant à Konrad Adenauer, c'est un Rhénan, de cette partie de l'Allemagne qui a souvent partagé le sort de la France.

Pour l'auteur, le catholicisme de ces trois leaders politiques les a ouverts à l'universalité. L'Église catholique romaine a favorisé depuis 1945, chez les fidèles, des dispositions positives à l'égard de la construction européenne. Le pape Pie XI avait condamné les excès du nationalisme. Après l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale, l'Église catholique a toujours témoigné de sa sympathie pour la constitution d'un ensemble européen sans vouloir, pour autant, une Europe catholique. La CDU d'Adenauer est interconfessionnelle, à la différence du Zentrum du second Reich, et le MRP, dont faisait partie Robert Schuman, acceptait sans états d'âme la séparation des Églises et de l'État. Les trois personnalités citées appartenaient à des formations politiques qui se définissaient par référence au christianisme, mais se refusaient à instrumentaliser la politique à des fins confessionnelles.

Ces options coïncident avec leur choix de bâtir l'Europe, pour éteindre les antagonismes et dépasser les particularismes nationaux, avec le concours de tant d'autres : de nombreux socialistes, Paul Henri Spaak en Belgique, des libéraux comme Carlo Sforza, ministre italien des affaires étrangères.

Pouvait-on imaginer, au départ, qu'un jour les Européens se querelleraient sur l'héritage religieux de leur continent, revendiqueraient ou déniaient la part chrétienne de son histoire, au moment d'interroger leurs valeurs fondatrices ? Car, à côté de ceux qui, tel Jean-Paul II à Compostelle, ont pu rêver d'une « nouvelle évangélisation » du vieux continent ou qui, comme Benoît XVI, se réfèrent à la mémoire de saint Benoît « patron de l'Europe », d'autres, en revanche, espèrent voir s'effacer les traces de la religion chrétienne tenue pour obsolète. De nouvelles formes d'anti-christianisme ont surgi à l'occasion.

La crainte d'une Europe noire

Les convictions chrétiennes des fondateurs et les interventions du Vatican ont fait craindre une mainmise cléricale et une sorte de restauration du Saint Empire romain germanique. Héritière de l'Action française, la droite nationaliste de France se défiait d'un tel projet politique, craignant que Rome ne veuille imposer une Europe supranationale, qui contrarierait nos intérêts nationaux. La gauche de tradition laïque redoutait le retour du cléralisme et la reconquête, par l'Église catholique, au plan européen, du

pouvoir qu'elle avait perdu dans le cadre national. Qu'allait devenir l'exception française ? La laïcité, la séparation des Eglises et de l'Etat n'étaient-elles pas menacées ? Mais c'est méconnaître la réalité du droit et la pratique administrative de croire que la laïcité française oblige à ignorer le fait religieux : les pouvoirs publics entretiennent de constantes relations avec les communautés religieuses : on ne peut pas, à la fois, prétendre les ignorer et leur demander de concourir à la paix dans les banlieues.

Assez vive dans les années cinquante, cette crainte fantasmatique a aujourd'hui disparu : elle n'a pas survécu à la querelle de la Communauté européenne de défense (1954), à la signature des traités de Rome (1957) et à la formation de la communauté européenne. Si des chrétiens, associés à tant d'autres, ont joué un rôle déterminant dans la construction de l'Europe, il n'y a pas eu dans leur esprit l'idée de restaurer une chrétienté. L'Europe leur apparaît fondamentalement pluraliste. Il ne faut pas oublier que les initiateurs ont été marqués par le souvenir de la résistance aux régimes fasciste et nazi qu'ils ont côtoyés de près. Konrad Adenauer a été destitué de la mairie de Cologne par le régime national-socialiste ; Alcide De Gasperi était antifasciste et s'est réfugié au Vatican où il était bibliothécaire.

Au passage d'un siècle à l'autre, la question religieuse est passée du cadre des Etats nationaux au plan européen. Elle a surgi lors de la première convention, celle qui avait reçu mission d'élaborer la charte des droits fondamentaux.

Le débat sur le religieux dans l'espace public est réapparu à propos de l'**affaire Buttiglione**. Il s'agit d'abord d'un règlement de comptes entre le Parlement et le président du Conseil italien Silvio Berlusconi. Rocco Buttiglione, un ministre de ses proches, a été désigné par celui-ci comme commissaire européen. C'est un catholique très conservateur, membre de l'Université catholique italienne, proche du mouvement « Communion et libération ». C'est donc aussi le Vatican qui, à travers lui, est dans la ligne de mire. Quant à Berlusconi, on s'en souvient, il a laissé au Parlement de Strasbourg un mauvais souvenir, par ses déclarations provocantes et aventureuses. Il est donc visé, lui aussi.

En refusant d'avaliser la nomination de l'ancien ministre italien, la majorité du Parlement signifie à nouveau, à la suite de la querelle du préambule (avec ou sans le nom de Dieu et la référence au passé chrétien de l'Europe), qu'elle n'entend pas faire référence à l'héritage chrétien. Le coeur du débat portait sur la morale : ce que l'on a reproché à Buttiglione,

c'est qu'il se soit cru autorisé à porter publiquement des jugements sur le bien et le mal et à déclarer que certaines pratiques sexuelles étaient répréhensibles. Il a commis une grave erreur, en formulant ces problèmes en termes religieux...

Dieu dans la Constitution ?

Le débat sur les valeurs fondamentales de l'Europe avait rebondi, lors des travaux de la deuxième convention, qui avait pour mission de simplifier les institutions européennes et de les harmoniser. Est donc assez vite apparue l'utilité d'une Constitution. Le débat sur le préambule a immanquablement refait surface : sont revenus à la charge partisans et adversaires d'une mention explicite du christianisme, le Saint Siège souhaitant voir figurer dans le texte une attestation des valeurs chrétiennes.

La première revendication concernait la référence à l'héritage religieux. Elle était de l'ordre du constat objectif. Reconnaître que le christianisme a contribué à forger l'identité du continent n'est pas prétendre que les Européens sont tous chrétiens ni nier que d'autres traditions ont pris leur part à cette histoire. La seconde revendication allait plus loin : elle portait sur la référence à l'existence de Dieu, en plaçant la Constitution à venir sous ses auspices, à l'instar de certains anciens textes constitutionnels. C'est ce qu'avait fait la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen de 1789.

Autant la première revendication paraît justifiée à l'auteur, puisque un préambule constitutionnel faisait référence à l'histoire en montrant que le projet politique ne sort pas du néant, autant la seconde lui semble discutable et anachronique. Une Constitution n'est pas une profession de foi, mais un texte juridique qui a pour objet d'instituer des pouvoirs, de répartir des compétences, d'organiser les processus de décision et de prévenir les conflits.

D'autre part, une référence à Dieu est historiquement discutable, et datée. Il y a un siècle ou deux, il n'était pas absurde de placer une Constitution sous son patronage. Tous croyaient alors à son existence. S'y référer aujourd'hui, au sein d'une Europe où une partie des citoyens se dit sans religion, c'est aller à l'encontre de la liberté de conscience. Comment fonder l'unité des Européens sur une croyance qui les divise ?

La solution retenue semblait plus sage. Le préambule faisait mention de l'héritage religieux, spirituel, culturel de l'Europe. C'était un progrès par

rapport à l'ignorance pure et simple du religieux. Qu'en restera-t-il, à l'usage, avec le Traité simplifié ?

La contribution des religions à l'histoire de l'Europe fut d'ailleurs ambivalente et pas seulement positive : le schisme ancien, entre Eglises « d'Orient » et « d'Occident », a divisé l'Europe et nous en subissons encore les conséquences. Voyez la désintégration de la Yougoslavie, les guerres qui ont opposé la Serbie orthodoxe à la Croatie catholique, et ces deux pays chrétiens aux musulmans de Bosnie-Herzégovine. Depuis la rupture de la Réforme, il existe trois Europes chrétiennes : catholique, protestante et orthodoxe, qui ont du mal à cohabiter. Ne perdons pas de vue que les guerres de religion ne sont pas complètement éteintes. En Irlande du Nord, catholiques et protestants continuaient il y a peu de s'affronter. Grandit aussi une Europe musulmane, avec les millions d'immigrés d'Afrique du Nord surtout. Acceptons cette pluralité telle qu'elle est, avec ses conséquences.

L'Europe est le continent qui a inventé la distinction des deux plans, politique et religieux, pour les individus, et la neutralité de l'Etat entre les différentes religions. S'il subsiste dans certains pays d'Europe une Église d'État, son statut ne lui confère plus de monopole : l'Église d'Angleterre jouit de droits de préséance plus honorifiques que pratiques ; les Églises luthériennes dans les pays scandinaves se détachent peu à peu des pouvoirs publics, leur séparation a même été prononcée en Suède. L'Espagne est sortie de la période franquiste, où l'Église catholique jouissait seule de la liberté de culte. En Grèce, l'Église orthodoxe jouit d'un statut privilégié de religion d'État. La carte d'identité des citoyens helléniques comportait la mention de la religion. L'Europe a exigé et obtenu du gouvernement grec le retrait de cette mention. Même si se posent, ici ou là, des problèmes d'ajustement, l'Europe entière se conforme de plus en plus à un modèle original qui allie dissociation entre confession et citoyenneté, pluralisme des religions reconnues, neutralité de l'État entre elles.

La distinction entre religion et spiritualité a été compliquée par la multiplicité des langues. Sans reproduire la confusion de la tour de Babel, les mots n'ont pas le même sens dans les différentes langues : certains n'ont pas d'équivalent, même dans des pays voisins. Ainsi le mot français de « laïcité » n'a pas de correspondant dans les langues d'autres pays, et nos partenaires, anglais ou allemands, ne le comprennent pas. Les Anglo-Saxons parlent de sécularisme, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. La Belgique proposait le mot « humanisme », mais dans ce pays, l'humanisme définit essentiellement la pensée rationaliste et laïque, parfois anticléricale.

Nous voilà ramenés au débat sur les valeurs. La controverse sur l'adhésion de la Turquie est le troisième acte de la pièce « Religion et politique en Europe ». Mais si dans les deux premiers, on s'est beaucoup battu sur des symboles ou sur des mots, cette fois le débat porte sur des réalités concrètes. N'est-il pas paradoxal que certains partisans décidés de la laïcité pensent assurer sa victoire définitive en introduisant un pays dont la religion dominante, l'islam, ignore cette notion, alors que le christianisme a, lui, intégré l'idée laïque ?

Les ambiguïtés de la nouvelle évangélisation

Le Magistère catholique a l'habitude séculaire d'intervenir autoritairement, de définir rigoureusement des règles, de veiller à leur respect, jusqu'à faire de la conformité des fidèles aux préceptes moraux le critère de la fidélité religieuse. Dans la prédication, la morale a fréquemment occulté la foi.

La constance de Jean Paul II à dénoncer la culture de mort, ses interventions dans le domaine de la sexualité ont offert de sa personne, de son enseignement et, par voie de conséquence, de l'Église, une image que tolère mal l'opinion aujourd'hui : les médias et les politiques ne raisonnent sur les questions de mœurs qu'en termes de liberté individuelle, d'ordre public, ou de calculs électoralistes. Personne ou presque, en dehors de l'Église, ne réfléchit en termes philosophiques à ces questions posées par les mœurs.

Dans ce contexte, l'appel à la nouvelle évangélisation de l'Europe a prêté à équivoque et a été souvent compris comme une volonté de restauration de la chrétienté ; c'est l'interprétation qu'en proposèrent les auteurs du livre **Le rêve de Compostelle**. Ce procès paraît injustifié : Jean-Paul II n'est pas un nostalgique des temps passés. À la différence des pontifes du XIX^{ème} siècle qui entendaient rétablir la chrétienté parce qu'ils ne pardonnaient pas à la Révolution, venant après la Réforme, d'avoir détruit la catholicité. Ce pape ne paraît pas à l'auteur se situer dans une perspective de restauration. Il n'a pas confondu nouvelle « chrétienté » et nouvelle « évangélisation », ni remis en cause la distinction entre religion et société civile.

D'origine allemande, le nouveau pape a sans doute une vision quelque peu différente de celle de Jean-Paul II, peut-être moins marquée par la notion de nation : dans son ouvrage **Un tournant pour l'Europe**, il insiste pour que celle-ci valorise l'homme, être de raison, de morale et de liberté, et exorcise les démons du nationalisme et du matérialisme techniciste.

La diversité des modèles

Aujourd'hui, les cas extrêmes de persécution religieuse ont disparu depuis la chute du système communiste. On ne rencontre plus dans aucun Etat de notre continent d'hostilité affichée à la religion. La liberté de conscience et celle des cultes se trouvent partout garanties. La diversité aussi est une richesse. Pour autant, ne tenons pas pour rien la différence chrétienne qui a contribué à façonner l'Europe. C'est ce continent qui a inventé les Droits de l'Homme et expérimenté la liberté de conscience. C'est en Europe que les chrétiens ont été conduits à faire avec d'autres l'expérience du pluralisme. Et René Rémond se dit en désaccord avec ceux qui ne pensent pas que le concile ait constitué un grand changement : le catholicisme incarnerait nécessairement une forme d'intégralisme. Pie X et Jean-Paul II se situeraient dans une même logique, même lorsqu'ils tiennent des propos radicalement contraires sur les droits de l'homme ou la démocratie.

Comment pourtant ne pas reconnaître que l'Eglise catholique a fortement changé ? La Déclaration sur la liberté religieuse n'est pas un simple réaménagement du discours traditionnel. Ce texte capital est novateur : déclarer que l'Etat n'est pas compétent en matière religieuse est nouveau dans l'histoire ; contrairement à ce qu'on pensait auparavant, un État non religieux n'est donc pas un État athée. Les pères conciliaires ont mis en évidence le caractère spécifique de la foi : toute pression, toute contrainte sociale vicierait sa nature et altérerait la liberté de la conscience. Somme toute, le Concile a reformulé en des termes théologiques, qui la légitiment, la revendication de la liberté de conscience.

On pourrait presque dire qu'il s'agit désormais d'une christianisation de la philosophie des Lumières, à condition que l'esprit des Lumières accepte le pluralisme et admette la différence entre la vérité religieuse et les impératifs de la vie en société. Cela ne signifie pas que l'Église renonce à donner son avis, mais qu'elle renonce à l'imposer.

Le christianisme contesté ne disparaîtra pas, mais il risque d'être marginalisé, donnant l'image d'une secte repliée sur elle-même. Il semble que Jean Paul II, pressentant ce déclin possible, ait voulu appeler à un authentique renouveau spirituel.

Résumé réalisé par Louis Fèvre

La première partie de cet article a été publiée dans le « Réseau Résistances » n°47 et peut être envoyée sur demande par e-mail.

Afrique : Le pape a convoqué à Rome une 2^e assemblée spéciale pour l'Afrique, du 4 au 25 octobre 2009, du Synode continental des évêques sur le thème : L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. "Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde"

(source : Agence Zénith, le 28/06/07)

Autriche : Les responsables du groupe « Nous sommes Église » ont rencontré le nonce en Autriche le 07/08/07. Celui-ci leur a confié qu'il avait beaucoup entendu parler d'eux à Rome. Les responsables se sont plaints des rencontres irrégulières et sans suite avec les évêques et le cardinal autrichiens. Le nonce a promis d'en parler au Pape et au cardinal Schönborn (après la visite du pape), de transmettre une lettre du groupe à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et même de faciliter une rencontre avec elle. Il a ajouté « combattre est très chrétien », « continuez à combattre, à l'intérieur de l'Église » et « l'Église doit toujours être réformée ! ». Bien sûr, il a aussi recommandé la patience ! Et à la fin de l'entretien, il leur a proposé de laisser un message dans son « guest-book » (livre des invités).

Canada : Les luthériens canadiens ont élu la Rév. Susan Johnson au poste d'évêque national de l'Église luthérienne du Canada, lors de leur convention nationale à Winnipeg. Elle s'est déclarée débordée de joie et très honorée. Elle prendra ses fonctions le 1^{er} septembre prochain.

(source : ENI 25-06-07)

Chine : Un an avant l'ouverture des Jeux olympiques à Beijing (Pékin), les responsables chrétiens de Hong Kong ont demandé à la Chine de garantir une véritable liberté religieuse dans le pays, car il n'y a pas de preuve d'amélioration des Droits humains jusqu'ici.

(source : ENI 06-07-07)

France : Le Conseil municipal de Marseille a donné son feu vert à la construction d'une mosquée de 3500 m², capable d'accueillir 5000 fidèles. C'est le résultat d'une bataille juridique entamée par le Front National et d'autres mouvements d'extrême droite qui ne s'avouent pas encore battus. Néanmoins le début des travaux est prévu pour le début de 2008.

(source : La Croix de Paris 15-07-07)

Grande-Bretagne : Lors des récentes inondations catastrophiques en Grande-Bretagne, des dizaines de milliers de gens ordinaires ont uni leurs efforts pour lutter contre la montée des flots et aider les personnes âgées,

pauvres ou malades. Le Vicaire de l'abbaye du 12e siècle dans la petite ville de Tewkesbury a déclaré que cet événement, loin de révéler la colère divine, révélait au contraire son amour, par le truchement de tous les bénévoles.

(source : ENI 25-07-07)

Malaisie : Les chrétiens de Malaisie ont fait part de leur inquiétude après que le premier ministre ait décrit la Malaisie comme un « Etat islamique, l'Islam est la religion officielle, la Malaisie est un Etat islamique qui respecte les droits des non-musulmans et nous les respectons ». La Fédération chrétienne de Malaisie a insisté pour qu'il revienne sur ce commentaire prononcé devant des journalistes.

(source : ENI 20-07-07)

Pologne : Dans la dernière livraison de "Wież", le journal des intellectuels catholiques polonais, on peut lire une interview du professeur Stanislaw Obirek, ex-Jésuite, un des rares intellectuels qui n'est pas d'accord avec l'enseignement papal et qui n'accepte pas un culte polonais de Jean-Paul II. Il a fondé avec d'autres une académie des langages bibliques anciens ; les cours commenceront en octobre et s'adresseront aux chrétiens de toutes dénominations, aux Juifs, aux musulmans et aux athées. Le Président de l'académie est juif, et quelques membres sont athées. Ils cherchent un éditeur biblique qui les aiderait financièrement.

On manque d'éditions critiques de la Bible dans les librairies et de dictionnaires des langues anciennes. Il va ouvrir un site web en anglais et espère ainsi trouver des sponsors qui fourniraient les livres souhaités.

(source : «Nous sommes Église-Allemagne : 13-07-07)

Roumanie : En vue de la préparation de la 3^e Assemblée œcuménique à **Sibiu**, du 04 au 09/09 prochains, la Conférence des Églises européennes a invité de jeunes délégués de 14 pays européens à une rencontre préparatoire du 27 au 30/07 à St Maurice, dans le Valais (Suisse). Ils ont discuté de façon très vivante des 9 thèmes qui seront abordés à Sibiu : l'unité, la spiritualité, le témoignage, l'Europe, les migrations, les religions, la Création, la paix et la justice. Ils ont suggéré de trouver des moyens de communication entre jeunes pendant l'assemblée de Sibiu, notamment grâce à un café internet, et pour l'après-forum grâce à un blog.

(source : Ruth Gill : 31-07-07)

Salvador : Le gouvernement a l'intention de demander au Vatican la béatification de l'archevêque Oscar Arnulfo Romero mais ne reconnaît pas

sa responsabilité dans l'assassinat en 1980 du prélat. Il argue du fait qu'un tribunal a déclaré coupable de ce meurtre Alvaro Saravia. Celui-ci fut amnistié en 1993.

Cependant, David Morales, représentant légal de l'Église au Salvador, qualifie cette décision gouvernementale d' « écran de fumée » pour différer la décision officielle de ne pas supprimer l'amnistie de 1993. Cette année-là, une commission des Nations Unies pour édifier la vérité au Salvador avait établi que le célèbre chef des escadrons de la mort, le major Roberto d'Aubuisson, avait ordonné l'assassinat de Romero. (ce qu'il a toujours nié !)

(source : liste Katholika 21-07-07)

Vatican : Benoît XVI a nommé le 25/06 le cardinal Jean-louis Tauran à la tête du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. L'existence même de ce dicastère semblait menacée : son président, Mgr Michael Fitzgerald avait été muté en Egypte en février 06. Cette nomination est celle d'un diplomate qui connaît parfaitement la problématique de l'islam...et ses aspects géo-stratégiques.

(source : La Croix de Paris, 19-08-07)

D'après le cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'État, le pape a l'intention de nommer plus de femmes à des postes élevés au Saint Siège. La grande priorité de Benoît XVI est de combattre ce que les responsables catholiques nomment la sécularisation rampante en Europe. Une des causes principales semble être la désaffection des femmes qui formaient autrefois la colonne vertébrale des assemblées catholiques.

Au Vatican, les femmes dans une autre fonction que le secrétariat, sont rares. Seulement 10 % des professeurs dans les universités catholiques de Rome sont des femmes.

(source : La Croix de Paris, 19-08-07)

Zimbabwe : Une alliance d'organisations chrétiennes d'Afrique du Sud a appelé l'Union africaine et d'autres groupements-clés du continent à intervenir pour mettre fin aux graves violations des Droits humains perpétrées par le gouvernement du pays contre les habitants du Zimbabwe. Cette alliance a en outre déclaré : « Nous appelons la Communauté de développement d'Afrique du Sud, l'Union africaine et le Parlement panafricain à entendre l'appel urgent et les cris de souffrance du peuple du Zimbabwe puis, en conséquence, d'agir d'urgence. »

(source : ENI 05-07-07)

En Belgique...

L'Appel

- Le n° de juin 07
- Une pastorale du logement
 - Le Conseil œcuménique, lieu de dialogue
 - Un témoignage de l'évêque de Poitiers



La lettre de la Communauté

Dans son dernier numéro (n° 95), la Communauté du Christ Libérateur ne se contente pas de donner les nouvelles de ses trois antennes et de ses membres. Après le numéro spécial consacré à la perception de l'Église catholique par les homosexuels, on trouve ici une approche originale et concrète sur 'Comment faire Église entre nous et avec d'autres ?' ainsi qu'une relation détaillée du dernier forum des communautés chrétiennes gays et lesbiennes : 'Vaincre l'homophobie dans nos Églises'. A voir aussi sur le site web : www.ccl-be.net

SONALUX

continue dans son numéro 61 ses petites chroniques, entre autres sur l'interprétation du 'péché originel'. On y trouve aussi le texte complet de l'article publié par Gérard Fourez dans *La Libre* du 8 mai : 'Stratégies face à la diminution du clergé'.

Réseaux

Le n° 49 est centré sur la vie spirituelle : *La force de l'impalpable* (vécu de grands modèles chrétiens), *L'inaccessible étoile* (bonheur par les relations sociales), *Socrate, Jésus et nous*.

CEFOC

Le numéro de mars 2007 du trimestriel du CEFOC contient un dossier fort intéressant sur 'Au pays des sciences', suite d'un week-end de formation aux sciences et à ses évolutions, où on se demandait quels impacts celles-ci entraînent sur notre compréhension du monde actuel et sur nos modes d'éducation. On peut le télécharger sur www.cefoc.be

Sillages

est le bulletin trimestriel du Conseil Interdiocésain des Laïcs. Dans sa dernière livraison, on trouve des articles sur le colloque 'Migrants' de Cologne (voir ici pages), sur les contacts avec l'homologue flamand

du CIL et sur la manière dont les médias parlent de l'Église de Belgique. Les dossiers en cours dans les 'commissions' du CIL portent sur la laïcité en Belgique, l'euthanasie, 'les pratiques d'Église', etc... www.cil.be

Signes des Temps

Le trimestriel de Pax Christi offre une analyse pluraliste d'un phénomène de société. Le dernier numéro (juin 2007) était consacré à 'l'éducation citoyenne à la paix'. Voir aussi www.paxchristiwb.be

Libre Pensée Chrétienne

Le n° d'août 2007, était bouclé au moment du décès du fondateur de la revue, André Verheyen. Il livre un discours chrétien toujours aussi crédible et sérieux en fonction de l'actualité du moment.

Les auteurs s'interrogent et interrogent leurs lecteurs sur la route à suivre après le départ d'A.V.

Kenteringen

L'éditorial du numéro de juin, qu'on peut lire on-line sur <http://kenteringen.skynetblogs.be/>, annonce la disparition du mensuel pour diverses raisons : vieillissement, nombre d'abonnés, un peu de découragement... Mais « le mouvement de base chrétien critique n'est pas qu'un phénomène de génération : c'est peut-être vrai dans la forme, mais pas sur le fond ! Nous ne sommes pas du passé, nous sommes dans la transformation. » Fin du 'papier' donc, et ouverture prochaine annoncée d'un nouveau site web avec envoi d'une revue électronique.

WTM : Werkplaats voor Theologie en Maatschappij

Le groupe organise diverses activités : cercles bibliques sous le signe de la théologie de la libération, groupes interconfessionnels avec des juifs et des musulmans, un spectacle théâtral sur le camp de Breendonck.

www.wtm.scw.be

Christenen voor het Socialisme

Le dernier bulletin (n° 6, mai 2007) fait écho au Forum 'Théologie et Libération' de janvier dernier à Nairobi et à la notification contre Jon Sobrino. On y trouve aussi la déclaration finale des communautés ecclésiales de base du Salvador après leur congrès en novembre 2006, ainsi que d'autres articles, principalement de théologiens de la libération en Amérique latine. www.christenenvoorhetsocialisme.be/index.php?index

... sur le Web

Le Centre AVEC, www.centreavec.be

Le dernier numéro de la revue *Evangile et Justice* (n°81 - Juin 2007) est paru. Dossier : **Le Grand-Duché de Luxembourg**

PAVES, www.paves-reseau.be

Envoi mensuel d'une Newsletter accompagné d'un « texte du mois ».

Juillet 2007 : *Eunuques pour le Royaume ?* Philippe Liesse

Août 2007 : *A vin nouveau, outres neuves*. Jacques Gaillot (conférence faite à Lisbonne)

... et à l'étranger

Parvis

Le dernier numéro 34 (juin 2007) contient un dossier de témoignages sur les femmes qui font bouger

Quant au dernier Hors-Série n° 17, il aborde les 'Théologies de la Libération' en Amérique latine, en Afrique, au Proche-Orient... On remarquera un article intéressant de P. Viveret, philosophe, économiste et magistrat sur le rôle des 'traditions spirituelles' face à la mondialisation. Site web : <http://reseaux.parvis.free.fr/>

Le Courrier de Jonas (n° 38, juin 2007)

est entièrement consacré à la rencontre nationale des groupes du même nom tenue à Strasbourg en mars dernier. Le titre en était 'Inaugurer l'Evangile aujourd'hui'. Conférences et comptes rendus d'ateliers concourent à illustrer la politique redéfinie après 20 ans d'existence : « Nous ne renonçons ni à la résistance active ni à la mise en cause de certaines formes de christianisme, mais nous croyons qu'il nous faut nous intéresser davantage à ce qui se joue dans la société des hommes et pas seulement dans les instances catholiques... » Voir www.groupes-jonas.com/neojonas

Nouvelles de communautés

C'est le bulletin de liaison des communautés de base françaises. On trouve dans la dernière livraison (n° 89, juillet 2007) des textes une quantité impressionnante de documents émanant de ces communautés et en lien avec leurs thèmes de réunions. Mais aussi beaucoup de textes créés pour les célébrations.

Chemins nouveaux

Dans son dernier bulletin de juin 2007, le groupe des ‘Prêtres mariés France-Nord’ fait une large place à une douzaine de témoignages de prêtres mariés et d’épouses, membres du groupe.

GOLIAS

Le n° 113 (mars-avril 07) nous invite à un voyage en Sarkozie, pour une réflexion sur La République et les religions. Quelques autres dossiers pour réfléchir : Les Marchands du Temple (Axa, Bébear, Sant’Egidio), Chirac bientôt cardinal ? Jon Sobrino à l’index, L’Eglise latino-américaine a perdu le cap de Medellin, Quelles femmes veut l’Eglise ?

Le n° 114 (mai-juin 07) nous invite à un voyage dans l’hérésie charismatique. En plus d’un Éditorial *Benoît XVI versus Darwin*, des dossiers qui poussent à la réflexion : Le Liban pays de toutes les convoitises, Claude Geffré à l’index, La complaisance du Vatican avec les prêtres pédophiles, Les cinq plaies de l’Eglise.

Le Monde des Religions

N° 22 (mars-avril 2007) nous livre une enquête sur la laïcité française, un dossier sur les manuscrits de la mer morte. Outre les rendez-vous « Histoire » (Vézelay) et « Spiritualité », un grand entretien avec Jacques Attali.

N° 23 (mai-juin 2007) reprend en document exclusif la lettre adressée par l’Abbé Pierre à Benoît XVI. Il nous livre en outre un dossier sur *Les mystiques* et un grand entretien avec Luc Ferry, l’agnostique à fibre mystique.

N° 24 (juillet-août 2007) propose une enquête sur le tombeau de Jésus qui aurait été retrouvé à Talpiot, un dossier sur la religion des Gaulois, un grand entretien avec Jean-Claude Carrière.



Il ne nous est pas possible de parler ici de toutes les autres revues que nous recevons, en particulier de l’étranger. Citons par exemple chez les prêtres mariés *Sulla Strada* (Italie) et *Tiempo de hablar, tiempo de actuar* (Espagne) et pour les communautés de base *Utopia* (Espagne) et *Confronti* (Italie)... Quelques petits signes que la ‘résistance’ et la volonté de réforme sont toujours d’actualité !



mardi 18/09 : *Populorum Progressio, hier et aujourd'hui*

Avec Ignace Berten, de 15h à 17h30

Lieu : Maison de Mesvin,

457 chaussée de Maubeuge, à Ciplly (Mons)

Débat – temps de célébration – temps de convivialité

Informations : *Entraide et Fraternité*, 13 avenue Général Michel,
6000 Charleroi, 071 32 77 42, charleroi@entraide.be

samedi 29/09, 9h15 - 16h30 : *Échanges Nord-Sud, quelles solidarités ?*

Organisation : *les Fraternités Charles de Foucauld*

Lieu : Institut Sainte Famille, 5 rue Chaumontel à 1030 Bruxelles

Renseignements et inscriptions : 02 242 75 61 ou 04 263 39 03 ou

delstev@teledisnet.be Apporter son pique-nique. P.A.F.libre

**mercredi 03/10 (soir) - jeudi 04/10 : « *Colloque 3i* » (International, Interculturel et Interconvictionnel) au Conseil de l'Europe à Strasbourg
Cohésion sociale dans une Europe multiculturelle ; rôle et impact des courants de pensée et des religions**

Organisation : associations, dont le *Réseau Européen Eglises et Libertés*

Lieu : Strasbourg, Conseil de l'Europe

Inscription obligatoire. Renseignements : droits.libertés.eglises@erenis.fr

et <http://www.european-catholic-people.eu/colloque3i.html#français>

samedi 13/10 - dimanche 14/10 : *Week-end CEFOC*

Sobriété et solidarité : conditions de survie de l'humanité ?

Lieu : La Marlagne à Wépion (Namur)

Renseignements : 081 23 15 22 et info@cefoc.be

<http://www.cefoc.be/>

du lundi 29/10 au jeudi 01/11 : *Session SOIF 2007*

En chemin d'humanisation

Avec Jean-Claude Brau, Florence Hosteau et Jean-Marie de Bourqueney

Lieu : Mont de la Salle, avenue Huart, 156 à Ciney.

Renseignements et inscriptions : Martine Hayette : 064 44 56 60

hayette@scarlet.be et sur le site www.soif.be.tf

Samedi 10/11 : Journée de La Marge avec Myriam Tonus,
Aujourd'hui, dans notre traversée de "l'en-bas" : une étincelle... une trouée ... un chemin ... l'Évangile ? Redécouvrir la pensée de M. Bellet

Lieu : au collège Don Bosco, 270 chaussée de Stockel à 1200 Bruxelles

Renseignements : 02 771 53 39 ou 063 37 12 94

Du vendredi 16/11 au dimanche 18/11 : week-end de réflexion, de partage et de prière *La démocratie, une bonne nouvelle ?* du Centre AVEC Avec Guy Cossée de Maulde sj, Jean-Marie Faux sj et Emmanuelle Piccoli
 Lieu : **Centre Spirituel "La Pairelle" à Wépion.**

Contact : 081 468 111

http://www.centreavec.be/pages/activites_ formations.htm

Samedi 17/11 : de 15h à 18h : *A.G. du Réseau Résistances*

Avec une conférence de Paul Löwenthal, président du Conseil Interdiocésain des Laïcs à propos du livre *La question religieuse au XXIe siècle*, de G. Corm.

Lieu : rue de la Prévoyance 60 à 1000 Bruxelles, 1^{er} étage,

sonnez à « salle de réunion ». Renseignements : 02 567 09 64

Samedi 17/11 : Colloque « Quel Islam pour aujourd'hui? »

Libérer la pensée musulmane pour mieux vivre ensemble

Organisation : Groupe 8/10

avec l'aide de Chemsî Cheref-Khan, de l'Institut d'Humanisme musulman

Lieu : Collège Saint-Benoît à Maredsous

Inscription en ligne sur <http://www.cibmaredsous.be> , colloque-islam

Contact : 082 699 647; colloque-islam@cibmaredsous.be

Samedi 15/12 - dimanche 16/12 : Week-end CEFOC

Vu à la télé ! C'est vrai ?

Lieu : La Marlagne à Wépion (Namur)

Renseignements : 081 23 15 22 et info@cefoc.be

<http://www.cefoc.be/>

Pour plus d'informations et pour d'autres activités non signalées ici, voir :

<http://www.paves-reseau.be/agenda.php>

COMMUNAUTÉS de BASE



WALLONIE BRUXELLES

Parce que nous espérons et parce que le souffle de Dieu est vivant dans notre histoire, face à tant de choses qui nous écrasent et dans lesquelles nous sentons notre impuissance, nous nous rassemblons pour signifier que des solidarités sont possibles dans et par notre foi en Jésus-Christ.

Nos communautés sont des lieux d'Église qui explorent des parcours nouveaux.

Elles tissent des liens entre elles.

Elles sont ouvertes à toutes personnes en recherche.

Équipe de rédaction :

CARTUYVELS Marie-Paule, rue des Prés 49, 4420 St NICOLAS

☎ 04/253.33.72 mpcartu@swing.be

COLLET Pierre, chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

☎ 067/21 02 85 pierrecollet@hotmail.com

MICHOT Marie Françoise, rue Lejong 44, 6032 MONT-s/MARCHIENNE

☎ 071/43 16 72 mfmichot@gmail.com

VANDERCAMMEN Gisèle, rue Général Henry 23, 1040 BRUXELLES

☎ 02/733 13 54 gisele.vandercammen@chello.be

Abonnement annuel : 8€

Abonnement de soutien proposé à partir de 10€

Compte : 000-1804884-05 - Communautés en marche - 1040 Bruxelles

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Ils doivent parvenir à la rédaction avant le 1^{er} novembre 2007.

Merci de les signer !

Communautés en marche n° 76 :

Communautés vivantes

- ♦ Traverser la violence, traversée ressuscitante 16
- ♦ Quelle belle journée à Sohier 18

Communautés en ressourcement : Projet pour 2008 20

Communautés reliées pour construire

- ♦ Populorum Progressio au Conseil Interdiocésain des Laïcs 21
- ♦ Rencontre sur l'eucharistie pour des communautés françaises 22

Communautés solidaires

- ♦ Migrants en Allemagne et en France 24

Lus pour vous : l'immigration en Belgique 27

SOMMAIRE DE LA REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 1

PAVÉS

- ♦ Liminaire (Ph. Liesse) 1
- ♦ Actualité : Vous avez dit ‘Motu Proprio’ ... ? (P. Collet) 3
- ♦ Réflexion : La magie à l’assaut de la spiritualité (L. Fèvre) 5
- ♦ International : Congrès du réseau européen ‘Eglises et Liberté’
et de ‘Nous sommes Eglise’ (JL Robaux, E. Kuropatwa, L. Fèvre) 11

COMMUNAUTÉS EN MARCHÉ

- ♦ Edito 2 de couverture
- ♦ Communautés vivantes 16
- ♦ Communautés en ressourcement 20
- ♦ Communautés reliées pour construire 21
- ♦ Communautés solidaires 24
- ♦ Lus pour vous. 27
- ♦ Sommaire détaillé 3 de couverture

HORS-LES-MURS

- ♦ Signes des temps : Moon et Milingo, une stratégie d’infiltration
(L. Fèvre) 29
- ♦ International :Europe :
Des prêtres mariés se donnent quatre objectifs (D.S. et P.C.) 32
- ♦ Témoignages : Un mariage de rêve (J.L.) 35
- ♦ Sanctionné pour amour interdit (Léon Laclau) 36
- ♦ Lu pour vous : Dominique Venturini (Jean Combe) 38

RÉSEAU RÉSISTANCES

- ♦ Chronique : le statut des femmes (Fr. Bourguignon) 42
- ♦ Lu pour vous : l’Europe et l’Église (L. Fèvre) 45
- ♦ Nouvelles internationales (rassemblées par E. Kuropatwa) 52

REVUE DES REVUES 55

AGENDA 59